UNIVERSAL
MONSTERS
MICHAEL WALSH
FRANKENSTEIN
URBAN

UNIVERSAL

MONSTERS

FRANKENSTEIN

SCÉNARIO & DESSIN
MICHAEL WALSH

COULEUR
TONI-MARIE GRIFFIN

TRADUCTION
ARNOLD PETIT

FRANKENSTEIN

URBAN

PRÉFACE

UN MOT DU BUREAU DES ÉPOUVANTES

J'adore dessiner l'horreur. Ce sentiment d'avoir achevé une planche tout en sachant qu'elle affectera profondément le lecteur constitue l'une des expériences les plus gratifiantes que l'on puisse ressentir lorsque l'on crée une bande dessinée.

Je suis un grand consommateur d'épouvante : folklorique, psychologique, gothique, lovecraftienne… toutes les facettes angoissantes et glauques du genre horrifique titillent mon esprit dérangé de la plus agréable et mystérieuse des manières. Parmi toutes ces catégories, j'ai toujours eu une préférence pour le *body horror* – ou *horreur corporelle*. L'un des tous premiers exemples du genre en fiction, *Frankenstein*, figure depuis longtemps au rang de mes films et romans préférés.

Cela faisait un bout de temps que je voulais trouver le moment adéquat pour en faire une adaptation bien à moi. Mais quand Alex **ANTONE** m'a contacté pour me proposer cette BD… j'ai n'ai eu d'autre choix que de décliner. J'étais déjà surbooké et il n'y avait pas de place dans mon planning pour un autre projet d'envergure. J'ai passé des nuits à me retourner dans mon lit, à réfléchir à une façon de réadapter ce personnage iconique des *Universal Monsters*. Le projet conflictuel étant tombé à l'eau, j'ai aussitôt rappelé Alex, priant et espérant qu'il n'ait pas confié ***FRANKENSTEIN*** à quelqu'un d'autre. Par miracle, il était encore disponible, carcasse sans âme qui n'attendait plus que je lui insuffle la vie.

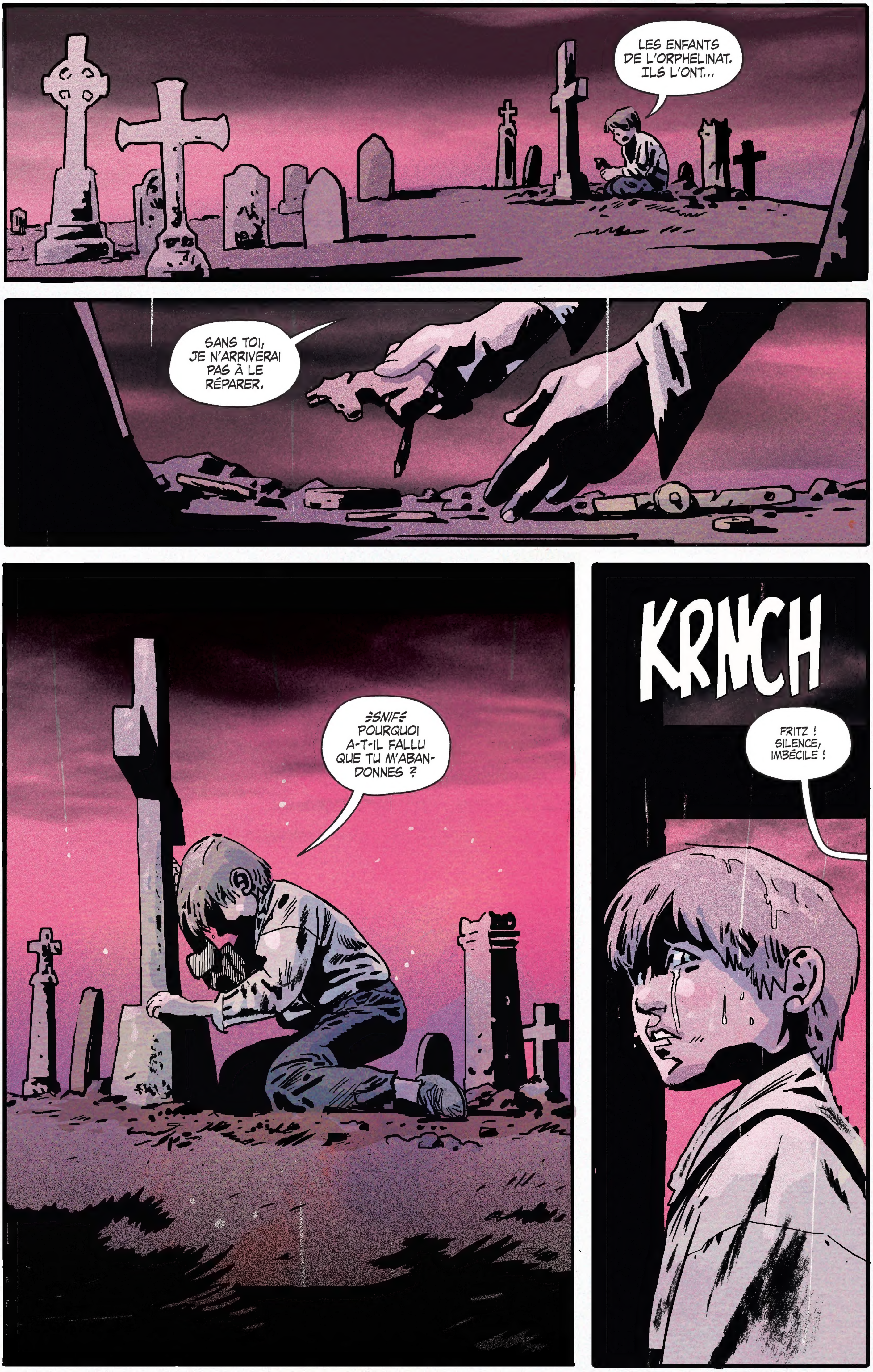
En ce qui concerne mon approche, j'ai pris tous les aspects du film original prisés par le spectateur et j'y ai apporté ma propre déformation narrative. J'ai introduit de nouveaux personnages, thèmes et décors, tout en mettant en valeur ces grandes scènes emblématiques qui ont fait grand bruit en 1931. Cette histoire est celle de tous les petits morceaux dont est composé le monstre. Pas seulement le cerveau, les mains, le cœur et les yeux, mais le chagrin, la rancœur, la mélancolie… et aussi l'amour, parfois.

J'espère que vous apprécierez cette toute nouvelle version de *Frankenstein*. L'horreur ne fait que commencer.

– Michael **WALSH**

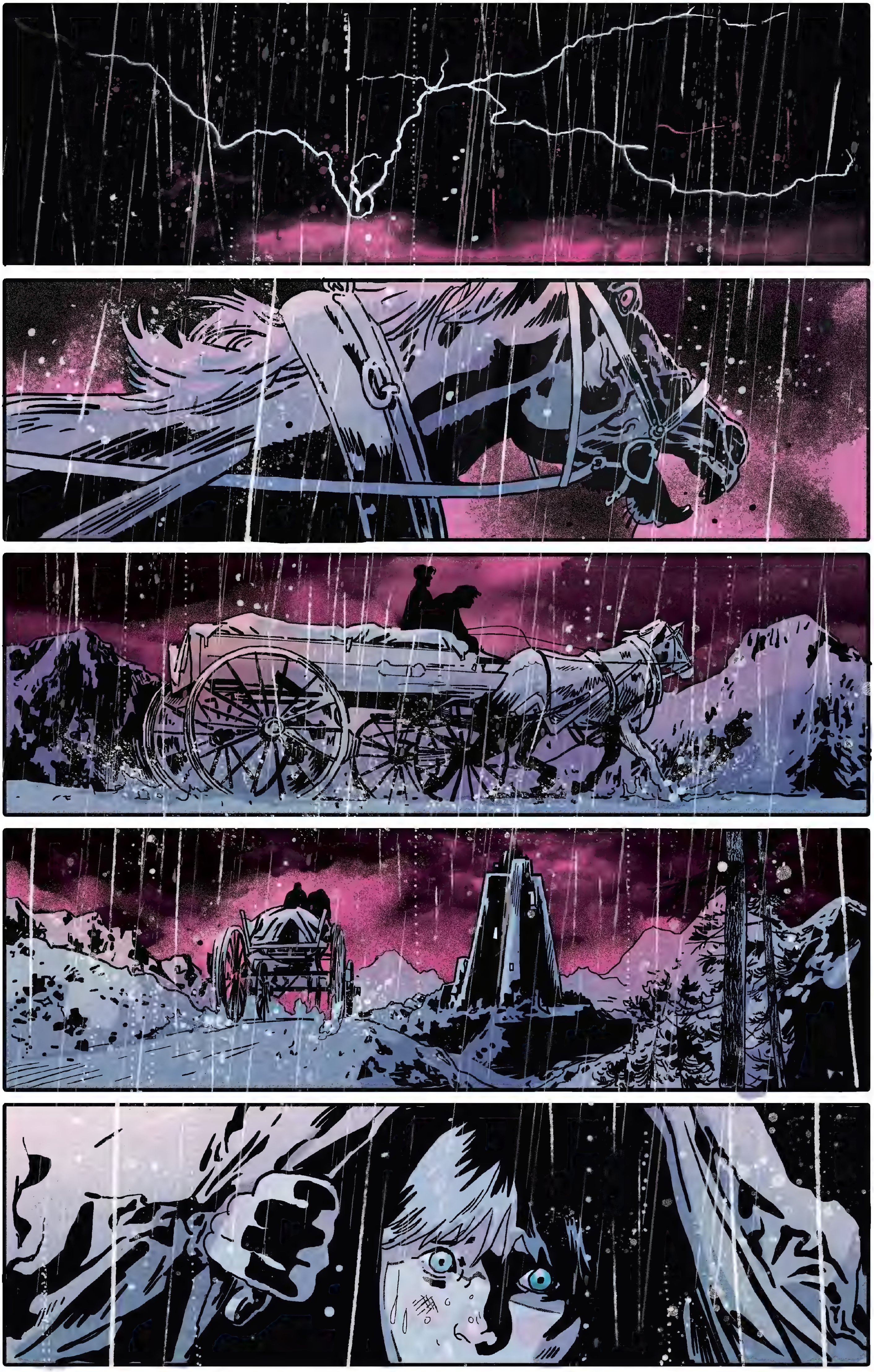
CHAPITRE I
LES MAINS DU PÈRE

PÈRE...
... TE SOUVIENS-TU DU CHEVAL QUE TU M'AS FABRIQUÉ POUR LA NOËL ?
"TU ÉTAIS EN SERVICE TOUTES LES NUITS, MAIS TU AS TROUVÉ LE TEMPS *MALGRÉ TOUT !*"


LES ENFANTS DE L'ORPHELINAT. ILS L'ONT...
SANS TOI, JE N'ARRIVERAI PAS À LE RÉPARER.
SNIF POURQUOI A-T-IL FALLU QUE TU M'ABANDONNES ?
KRNCH
FRITZ ! SILENCE, IMBÉCILE !

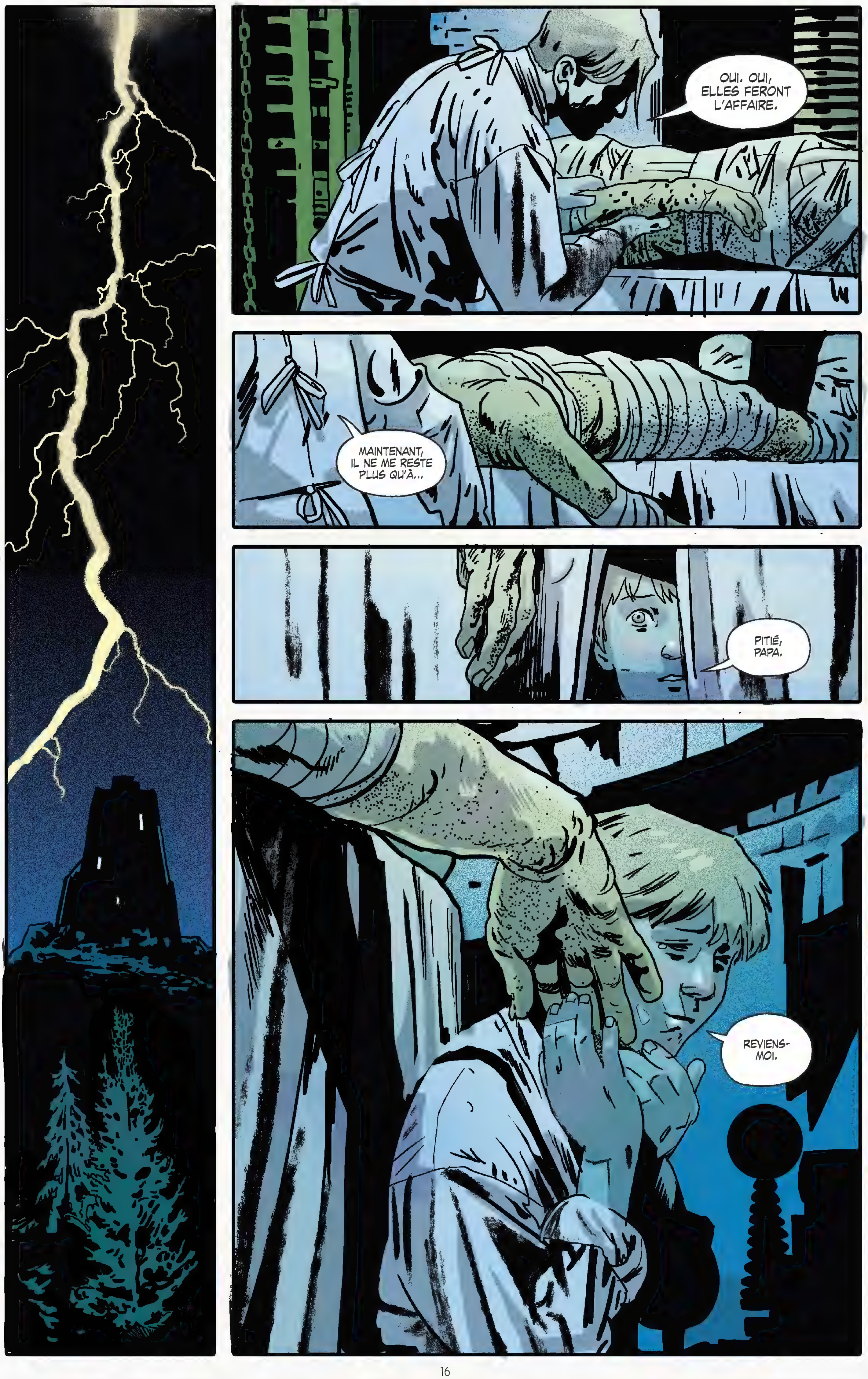
VOUS AVEZ ENTENDU ÇA, DOCTEUR ?
IL SUFFIT ! NOUS DEVONS NOUS HÂTER. LA TOMBE EST FRAÎCHE ET L'ORAGE APPROCHE.
SHNK SHNK SHNK SHNK
KRK
KREEEEAK
EST-IL...?
INUTILISABLE !
LE CRÂNE EST ENDOMMAGÉ. NOUS DEVRONS EN TROUVER UN AUTRE.
QUANT AU RESTE...
CERTAINS MATÉRIAUX SONT VIABLES. CES MAINS. ELLES SONT ROBUSTES.

CHARGEONS-LE À BORD DU CHARIOT, FRITZ.
CE CORPS ATTEND DE RECEVOIR LA VIE QUE MOI SEUL PEUX LUI INSUFFLER.
PAPA ?

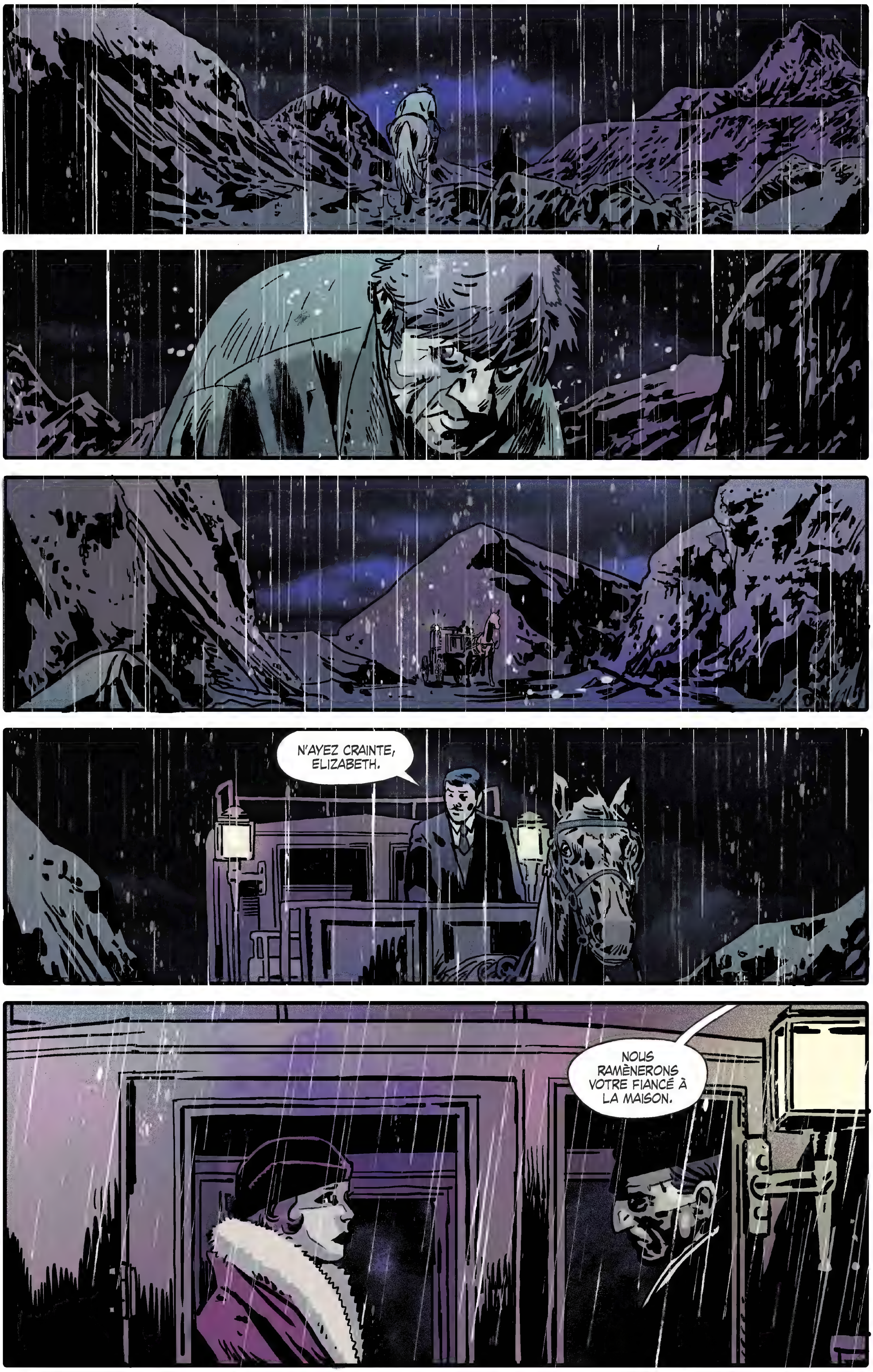


PORTONS LE CADAVRE DANS LA SALLE DE DISSECTION.
DOUCEMENT.

CLIK
BZZT
AH !
BZZZ
OUI, FRITZ, OUI... PLUS QUE LE CERVEAU !
=HUMF= AIDE-MOI À POSER LE CORPS SUR LA TABLE, PUIS RENDS-TOI SANS TARDER À LA FACULTÉ.
WUMP!
TOUT SERA FIN PRÊT À TON RETOUR. ET ALORS...


OUI. OUI, ELLES FERONT L'AFFAIRE.
MAINTENANT, IL NE ME RESTE PLUS QU'À...
PITIÉ, PAPA.
REVIENS-MOI.

QU'EST-IL
EN TRAIN DE
TE FAIRE ?
CLUNK
OÙ EST FRITZ ?
IL DEVRAIT DÉJÀ
ÊTRE REVENU.
SI PRÈS.
NOUS SOMMES
SI PRÈS DU
BUT.


N'AYEZ CRAINTE, ELIZABETH.
NOUS RAMÈNERONS VOTRE FIANCÉ À LA MAISON.

HENRY, MAIS C'EST *INHUMAIN* ! VOUS ÊTES FOU !
FOU, MOI ?
MA FOI, NOUS POURRONS BIENTÔT EN JUGER.
MONTEZ.
VOUS VOUS CROYEZ VRAIMENT CAPABLE DE RAMENER LES MORTS À LA VIE ?
CE CORPS N'EST PAS MORT.
PAS MORT ?
KRRR
CLUNK
TZZT!
BRRRRM
VRRRRRRRRRRRRR
TZZT
BOOM!
TZZT!
TZZT!

ÇA BOUGE.
ÇA BOUGE.
ÇA BOUGE.
C'EST VIVANT.
C'EST VIVANT !
C'EST VIVANT !
ALLONS, VENEZ L'AIDER !
C'EST VIVANT !
"JE SAIS MAINTENANT CE QUE CELA FAIT..."
"... D'ÊTRE DIEU."

TU ES UN SIMPLE D'ESPRIT, FRITZ...
MAIS TU PEUX COMPRENDRE LE PRODIGE QUE J'AI ACCOMPLI...
J'AI DÉCOUVERT LE GRAND RAYON DE LA VIE ! L'ESSENCE DE LA CRÉATION.
DOCTEUR, CETTE CRÉATURE... C'EST UNE ABOMINATION.
LA PEUR EST L'ENNEMI DU PROGRÈS, FRITZ.
ET ELLE FAIT DE TOI UN SOT.
MAIS JE NE TREMBLERAI PAS DEVANT CE POTENTIEL INFINI.
MAINTENANT, TROUVE WALDMAN. JE DOIS M'ENTRETENIR AVEC MON ÉGAL. QUELQU'UN À MÊME DE COMPRENDRE LA GRANDEUR DE CET EXPLOIT.
OÙ ES-TU, PÈRE ?

UN MONSTRE.
CE DOCTEUR EST UN MONSTRE.
CLUNK

PÈRE... JE SUIS LÀ... JE...
OH.

VOUS N'ÊTES…
NON. *LAISSEZ-MOI !* N'APPROCH…

VOUS N'ÊTES PAS MON PÈRE.
CES MAINS SONT TOUT CE QU'IL RESTE DE LUI.
VOUS SOUFFREZ, N'EST-CE PAS ?
ÇA... ÇA VA ALLER. TOUT VA BIEN SE PASSER.
JE DOIS PARTIR, MAINTENANT. J'AI...
HÉ, LÂCHEZ-MOI... ARRÊTEZ !
LÂCHEZ-MOI !

OUMPF !
AÏE.
MMM OOO.
CE DOCTEUR EST...
"... UN HOMME DIABOLIQUE."
"IL VA FAIRE DU TORT À D'AUTRES GENS."
"JE DOIS Y METTRE UN TERME. C'EST CE QUE PAPA AURAIT FAIT."

DES LÂCHES... TOUS AUTANT QU'ILS SONT.

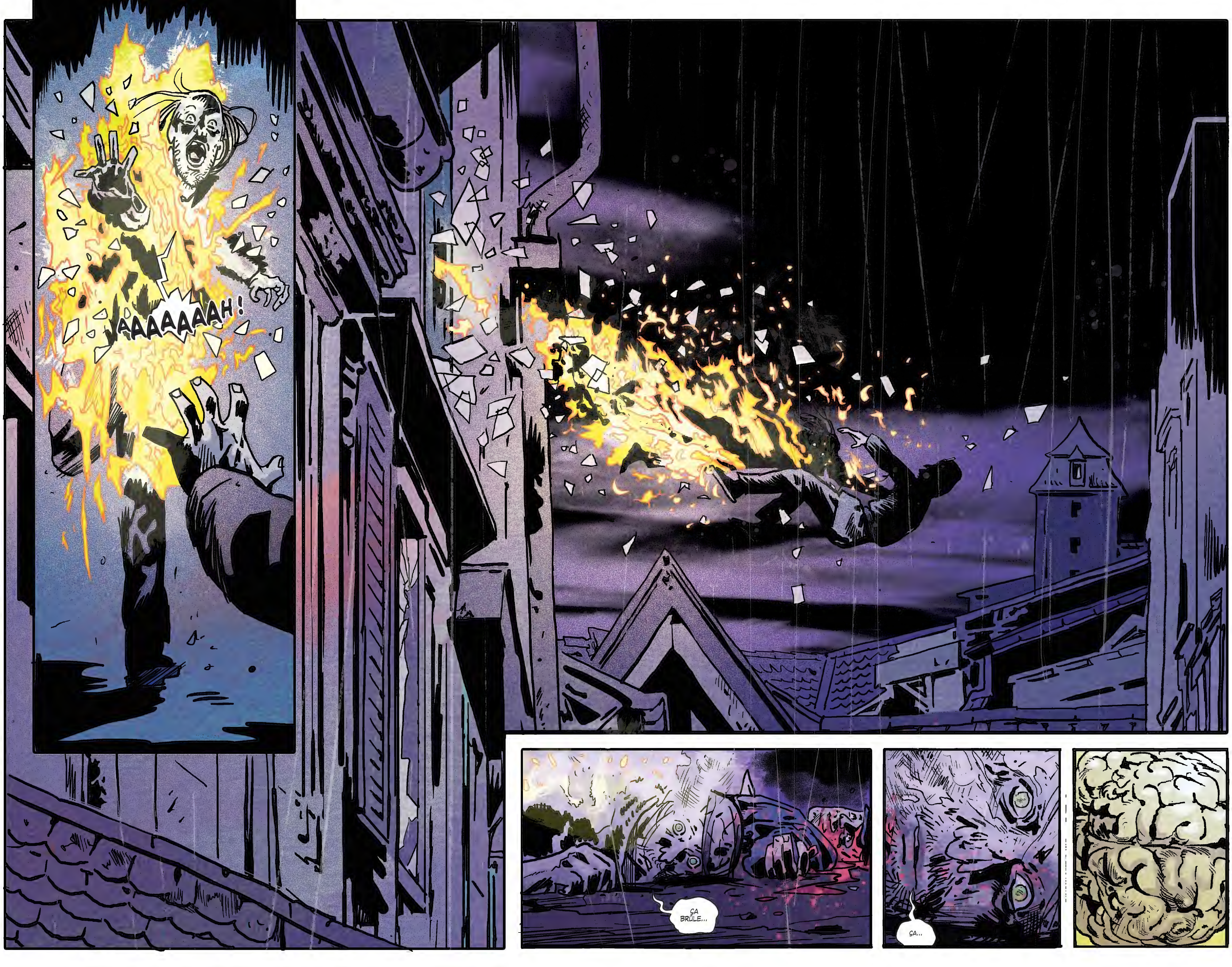
≈HMPF≈
≈CHHHH≈ ENFANT STUPIDE. IL NE FAUT PAS DÉRANGER LE DOCTEUR PENDANT SON TRAVAIL.
N'AIE PAS PEUR. FRITZ VA T'APPRENDRE LES RÈGLES.
"TU SERAS BIENTÔT UN GENTIL GARÇON."

CHAPITRE 2
LE CERVEAU D'UN TUEUR

HÉ ! LÀ !
QUE FAITES-VOUS ?

VOUS, LÀ-BAS !
REVENEZ ICI !

ALLEZ, MONTREZ-VOUS.
FINISSONS-EN, SANS VIOLENCE.
ARGH !
HAHAHAHAHA
T'ES UN HOMME MORT.
PARDONNE-MOI, PAUL.
AH !


AAAAAAAH !
ÇA BRÛLE...
ÇA...

"ÇA BRÛLE..."
DYSFUNCTIO
CEREBRI
CERVEAU
ANORMAL
KSH!

"TU AS VOLÉ LE MAUVAIS CERVEAU, ESPÈCE D'IMBÉCILE !"
JE SUIS DÉSOLÉ, DOCTEUR, MAIS L'AUTRE CERVEAU S'EST... IL ÉTAIT...
... PLUS LÀ.
HMFF TANT PIS.
IL NOUS FAUDRA FAIRE AVEC.
EN DÉPIT DE TON INCOMPÉTENCE, MON CHER FRITZ, NOUS ALLONS PERSÉVÉRER.
APRÈS TOUT...

"... CE NE SONT QUE DES TISSUS MORTS..."

BOOM
C'EST VIVANT !
C'EST VIVANT !
JE SAIS MAINTENANT CE QUE CELA FAIT...
... D'ÊTRE DIEU...
IL EST EXTÉNUÉ ET EN PROIE AU DÉLIRE. VICTOR, ELIZABETH... VEUILLEZ RACCOMPAGNER HENRY DANS SA CHAMBRE.
HENRY, MAIS QU'AS-TU FAIT ?
VOUS ALLEZ VOIR MAINTENANT, MON VIEIL AMI. TOUS, VOUS VERREZ.
NON ! PAS SANS LE DOCTEUR !
NOUS N'AVONS PAS ÉTÉ PRÉSENTÉS. À QUI AI-JE L'HONNEUR ?
JE POURRAIS VOUS RETOURNER LA QUESTION !
JE SUIS L'ANCIEN PROFESSEUR ET MENTOR DU DOCTEUR. LES DEUX AUTRES PERSONNES QUE VOUS AVEZ RENCONTRÉES SONT ELIZABETH, SA FIANCÉE, ET VICTOR, SON AMI FIDÈLE.
EH BIEN, JE SUIS SON ASSISTANT, MOI.

VOYEZ-VOUS CELA. ET QUELLES SONT VOS QUALIFICATIONS ?
OÙ AVEZ-VOUS ÉTUDIÉ ?
JE… C'EST LE DOCTEUR QUI M'A TROUVÉ, SEUL PARMI LES TOMBES, DANS LE FROID. IL A ÉTÉ BON ENVERS MOI, M'A RECUEILLI… ET ÉDUQUÉ POUR QUE JE L'AIDE DANS SON GRAND ŒUVRE.
LA MOINDRE PETITE ERREUR DE CALCUL AURAIT PU CONDUIRE À UN VÉRITABLE DÉSASTRE.
ET VOUS, IGNORANT ET INDIGNE PERSONNAGE, VOUS L'ENCOURAGEZ DANS CETTE FOLIE ?
MA FOI, PEU IMPORTE. C'EST TERMINÉ. JE METS UN TERME À TOUT CECI.
VOUS ALLEZ RETOURNER LÀ D'OÙ VOUS VENEZ. JE DOIS M'ASSURER QUE LE DOCTEUR SE PORTE BIEN.
PAS QUESTION QUE J'Y RETOURNE.
UUUUUGH
ARGH !

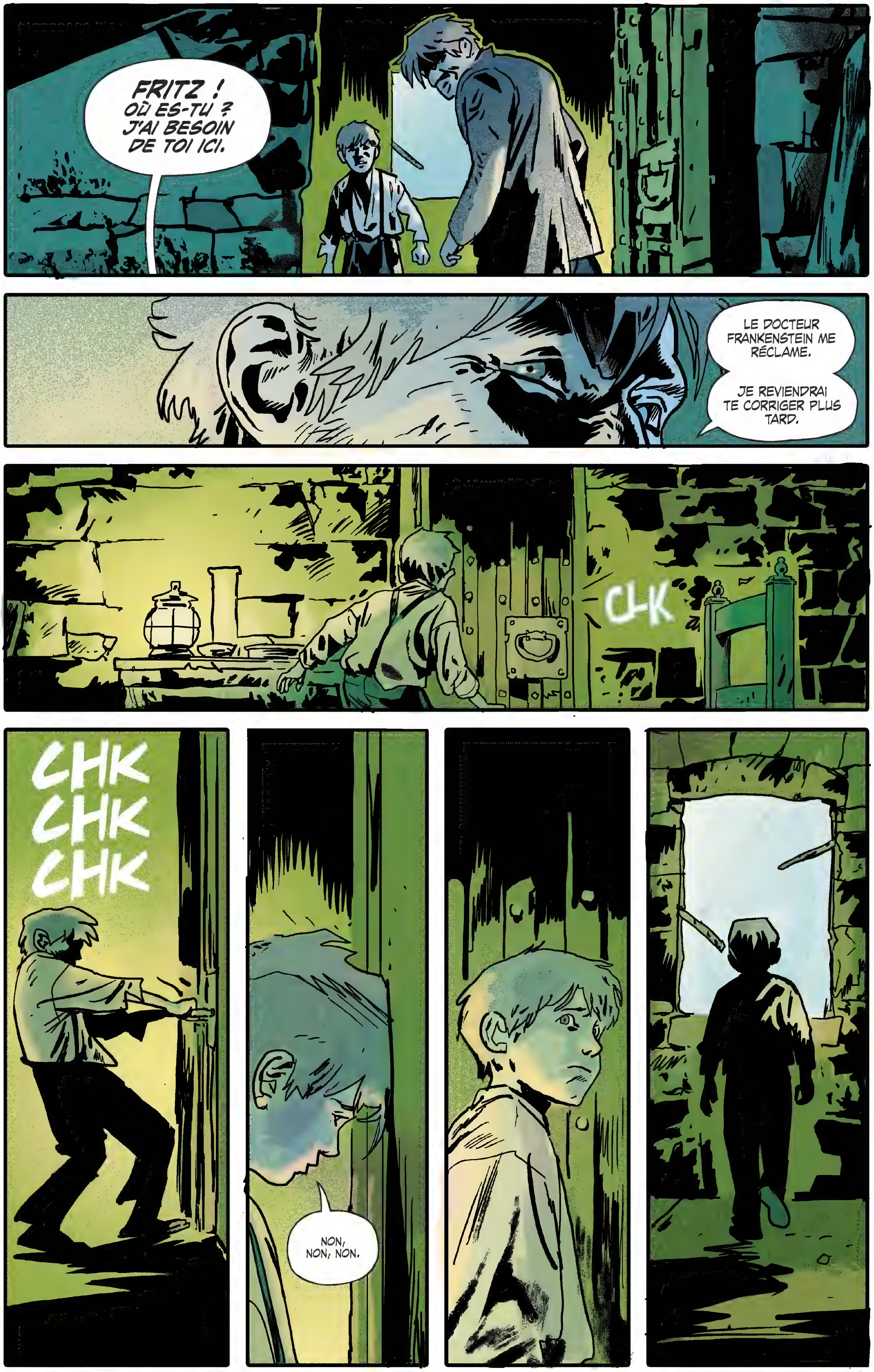
TOI !
TU ES TOUT DÉTRAQUÉ. CE MAUDIT CERVEAU... C'EST MA FAUTE.
MAIS FRITZ VA T'APPRENDRE À BIEN TE TENIR...
CRÉATURE MÉPRISABLE.
WHIP! WHIP!
MMMMMRRRR
WHIP! WHIP! WHIP!

"ALORS, FRITZ ? ON A TOUJOURS PEUR ?"
IL Y A UN PROBLÈME AVEC CETTE... CETTE CHOSE.
J'AI DES SCRUPULES À DONNER RAISON À VOTRE SUBORDONNÉ...
CEPENDANT, HENRY, LE DANGER EST BIEN RÉEL.
QUELQU'UN POURRAIT ÊTRE BLESSÉ, VOIRE PIRE.
VOUS DEVEZ METTRE UN TERME À CETTE EXPÉRIENCE DÉMENTE.
ASSEZ ! JE PENSAIS QUE VOUS, PLUS QUE QUICONQUE, COMPRENDRIEZ CE QUE JE SUIS EN TRAIN D'ACCOMPLIR.
JE... J'ESPÉRAIS VOUS DÉTOURNER DE CETTE LUBIE.
JE VAIS ALLER TROUVER ELIZABETH. SA PLACE N'EST PAS ICI.
LORSQU'ELLE SERA PARTIE, NOUS EN REPARLERONS.

FRITZ...
TOI QUE J'AI TROUVÉ TAPI DANS CE CIMETIÈRE DÉLABRÉ OÙ TU TE NOURRISSAIS DE CHAROGNES.
JE PENSAIS POUVOIR TE RENDRE UTILE, MAIS À PRÉSENT...
... J'AI DES DOUTES.
PARDON. JE SERAI SAGE. JE...
JE MAÎTRISERAI LA CRÉATURE.
VOUS SEREZ AINSI PLUS À MÊME DE...
TU PEUX DISPOSER.

CHK
CHK
HMM ?

QUI ES-TU, SOURICEAU ?
LE DOCTEUR EST UN MONSTRE. ET VOUS... VOUS NE VALEZ PAS MIEUX.
JE VOUS AI VU FAIRE DU MAL À CE... CETTE...
COMMENT OSES-TU ?!
LE DOCTEUR EST UN GRAND HOMME. UN GÉNIE.
LA FENÊTRE ? VAS-Y. SAUTE DONC. JETTE-TOI VERS LA MORT. VOYONS JUSQU'OÙ TU TOMBERAS.
PEUT-ÊTRE QUE LE DOCTEUR UTILISERA TES MORCEAUX, LA PROCHAINE FOIS !


FRITZ ! OÙ ES-TU ? J'AI BESOIN DE TOI ICI.
LE DOCTEUR FRANKENSTEIN ME RÉCLAME.
JE REVIENDRAI TE CORRIGER PLUS TARD.
CHK
CHK CHK CHK
NON, NON, NON.

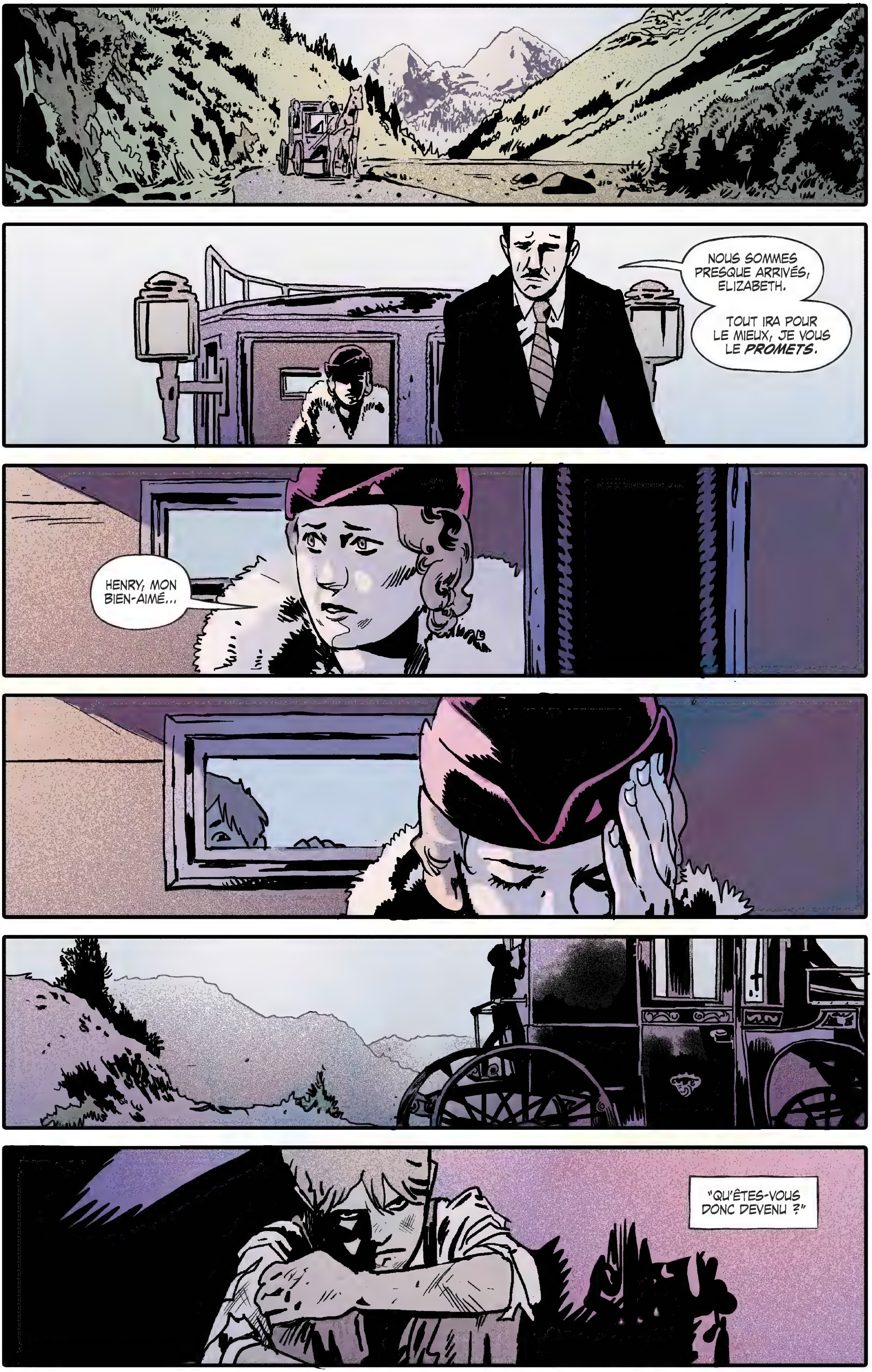
CREEEEE--
ME REVOILÀ, PETIT !
ENFANT STUPIDE ! POURQUOI PERSONNE N'ÉCOUTE JAMAIS FRITZ ?
RRRRRRRGH!
POURQUOI ?!
KSH
JE LES OBLIGERAI À ÉCOUTER !

QU'Y A-T-IL, ELIZABETH ?
UGGGGH
C'EST… C'EST CET ENDROIT.
HENRY… ET CETTE SITUATION !
NOUS ÉTIONS CENSÉS NOUS MARIER, ET AUJOURD'HUI…
… IL NE FAIT QU'UN AVEC CE LIEU ET CETTE EXPÉRIENCE PERVERSE.
OÙ EST PASSÉ L'HOMME DONT JE SUIS TOMBÉE AMOUREUSE ?
VICTOR, RAMENEZ ELIZABETH À LA MAISON. CE N'EST PAS UN ENDROIT POUR ELLE.
JE DOIS UNE NOUVELLE FOIS TENTER DE FAIRE ENTENDRE RAISON À HENRY.

CLANG
ÇA SUFFIT ! ESPÈCE DE...
CLANG
CLANG
CLANG
TU N'ES MÊME PAS DIGNE QU'ON T'INSULTE.
JE N'AI PAS PEUR DE TOI, MONSTRE !
TU VAS M'OBÉIR.
JE SUIS TON MAÎTRE !
"BRÛLE."
"ÇA BRÛLE."

JE N'AI...
... PAS PEUR.
NON.
PITIÉ.
NOOOOOOON !
AAAAAARGLLL...
SNAP!

CLNK
MON DIEU...


NOUS SOMMES PRESQUE ARRIVÉS, ELIZABETH.
TOUT IRA POUR LE MIEUX, JE VOUS LE *PROMETS*.
HENRY, MON BIEN-AIMÉ...
"QU'ÊTES-VOUS DONC DEVENU ?"

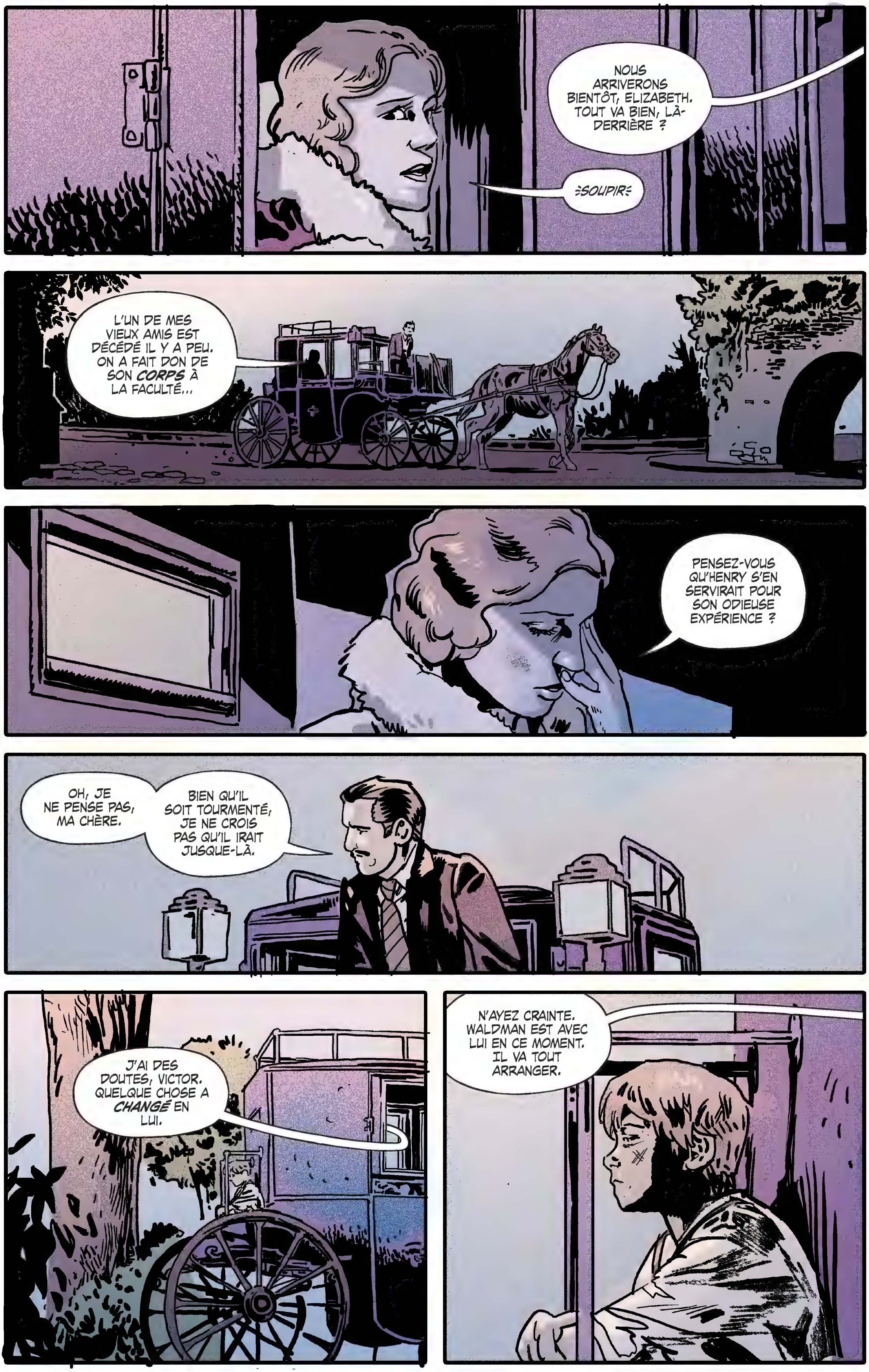
CHAPITRE 3
LE CŒUR D'UN SOUPIRANT

HENRY FRANKENSTEIN EST UN *MONSTRE*.
MA CHÈRE ELIZABETH, JE NE COMPRENDRAI JAMAIS CE QUE VOUS LUI TROUVEZ.
DISPENSEZ-VOUS DE CE GENRE DE COMMENTAIRE, ROBERT.
HENRY EST MON *FIANCÉ*. JE NE SAURAIS TOLÉRER DES PAROLES AUSSI GROSSIÈRES.
APRÈS CE À QUOI VOUS AVEZ ASSISTÉ, IL DEVRAIT ÊTRE ICI À VOUS INONDER DE SON AFFECTION ! MAIS AU LIEU DE CELA, IL SE DÉSISTE ENCORE, OCCUPÉ À QUELQUE EXPÉRIENCE *CLANDESTINE*.
SOUPIR COMMENT POURRIONS-NOUS SAISIR, VOUS ET MOI, CE QUI HABITE L'ESPRIT DE CET HOMME ?
LORSQU'IL SE PLONGE DANS L'UN DE SES PROJETS... EH BIEN... VOUS AVEZ VU CE QU'IL DEVIENT, MAIS...
... IL *REVIENDRA* VERS MOI.
ELIZABETH, JE VOUS EN PRIE. VOUS DEVEZ CONNAÎTRE MES VÉRITABLES SENTIMENTS.

JE VOUS AI...
ROBERT.
NOUS SOMMES AMIS DEPUIS FORT LONGTEMPS.
PITIÉ, NE GÂCHEZ PAS CELA.
TRÈS BIEN.
JE NE SUIS PAS UN HOMME BRILLANT. JE N'AI RIEN D'UN PRODIGE, CONTRAIREMENT À VOTRE BON DOCTEUR.
MAIS JE VOUS AURAIS AIMÉE. J'AURAIS ÉTÉ BON AVEC VOUS.
JE... MON FIACRE EST ARRIVÉ. JE DOIS PARTIR. CELA DEVIENT INCONVENANT.
S'IL VOUS PLAÎT, JE NE FAISAIS QUE...

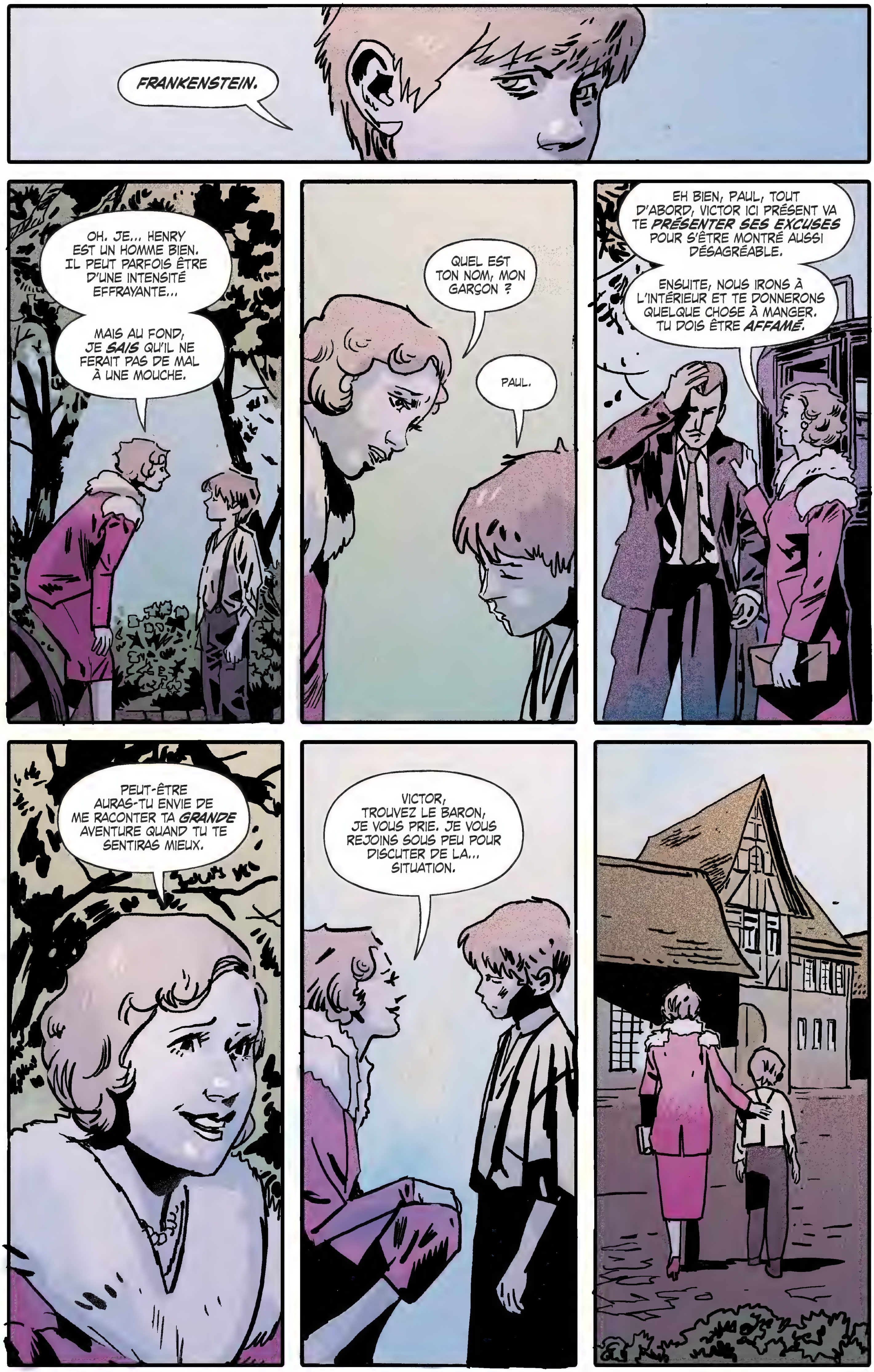
"MA TRÈS CHÈRE ELIZABETH. JE VOUS GARDERAI AU FOND DE MON CŒUR..."
EXCUSEZ-MOI, M'SIEUR ?
PUIS-JE VOUS AIDER ?
ÇA SE POURRAIT, M'SIEUR...
ÇA SE POURRAIT...

"... JUSQU'À LA FIN DES TEMPS."



NOUS ARRIVERONS BIENTÔT, ELIZABETH. TOUT VA BIEN, LÀ-DERRIÈRE ?
SOUPIR
L'UN DE MES VIEUX AMIS EST DÉCÉDÉ IL Y A PEU. ON A FAIT DON DE SON CORPS À LA FACULTÉ...
PENSEZ-VOUS QU'HENRY S'EN SERVIRAIT POUR SON ODIEUSE EXPÉRIENCE ?
OH, JE NE PENSE PAS, MA CHÈRE.
BIEN QU'IL SOIT TOURMENTÉ, JE NE CROIS PAS QU'IL IRAIT JUSQUE-LÀ.
J'AI DES DOUTES, VICTOR. QUELQUE CHOSE A CHANGÉ EN LUI.
N'AYEZ CRAINTE. WALDMAN EST AVEC LUI EN CE MOMENT. IL VA TOUT ARRANGER.

"IL LE RAMÈNERA À LA *MAISON*."
JE M'OCCUPE DE VOTRE SAC PUIS NOUS IRONS PARLER AU PÈRE D'HENRY.
ALLONS, VICTOR, JE PEUX M'OCCUPER DE MON SAC MOI-MÊ...
HIII !
IMMONDE *GALOPIN* ! TENTER AINSI DE VOLER UNE FAIBLE FEMME !
NON ! C'EST FAUX ! JURÉ !
ASSEZ, VICTOR ! CE N'EST QU'UN ENFANT.
CE N'EST PAS MA FAUTE ! LE BOSSU ALLAIT S'EN PRENDRE À MOI, ET LE MÉCHANT DOCTEUR, IL...
DE QUI PARLES-TU, MON ENFANT ?


FRANKENSTEIN.
OH. JE... HENRY EST UN HOMME BIEN. IL PEUT PARFOIS ÊTRE D'UNE INTENSITÉ EFFRAYANTE...
MAIS AU FOND, JE SAIS QU'IL NE FERAIT PAS DE MAL À UNE MOUCHE.
QUEL EST TON NOM, MON GARÇON ?
PAUL.
EH BIEN, PAUL, TOUT D'ABORD, VICTOR ICI PRÉSENT VA TE PRÉSENTER SES EXCUSES POUR S'ÊTRE MONTRÉ AUSSI DÉSAGRÉABLE.
ENSUITE, NOUS IRONS À L'INTÉRIEUR ET TE DONNERONS QUELQUE CHOSE À MANGER. TU DOIS ÊTRE AFFAMÉ.
PEUT-ÊTRE AURAS-TU ENVIE DE ME RACONTER TA GRANDE AVENTURE QUAND TU TE SENTIRAS MIEUX.
VICTOR, TROUVEZ LE BARON, JE VOUS PRIE. JE VOUS REJOINS SOUS PEU POUR DISCUTER DE LA... SITUATION.

TU ME FAIS PENSER À LUI.
À MON HENRY.
?
JE N'AI RIEN À VOIR AVEC LUI.
AH NON ?
FORT, INTELLIGENT, DÉTERMINÉ...
ENTÊTÉ.
JE SUIS LA MIEUX PLACÉE POUR COMPRENDRE. VOIS-TU, IL ÉTAIT À PEINE PLUS ÂGÉ QUE TOI LORSQUE NOUS NOUS SOMMES CONNUS.

...
J'ÉTAIS UNE ENFANT ORPHELINE. LA MÈRE D'HENRY M'A TROUVÉE ET A DÉCIDÉ DE M'ADOPTER.
CE DEVAIT ÊTRE UN NOUVEAU COMMENCEMENT... MAIS JE N'ARRIVAIS PAS À REVENIR VERS LA LUMIÈRE.
ET... QU'AVEZ-VOUS FAIT ?
PAS MOI. C'ÉTAIT HENRY.
DES MOIS DURANT, JE SUIS RESTÉE SEULE DANS LES COULOIRS ABANDONNÉS DE CE LUGUBRE DOMAINE... MAIS IL EST PARVENU À ME CONVAINCRE D'EN SORTIR.
NOUS AVONS MARCHÉ BIEN DES HEURES AU PIED DES MONTAGNES ET LE LONG DES RIVIÈRES. LA BEAUTÉ DU MONDE M'EST ALORS RÉAPPARUE. JE ME SUIS SENTIE LIBÉRÉE.
J'AI VU S'ACCROÎTRE SON GÉNIE AU FIL DU TEMPS. MAIS C'EST DANS SON SOURIRE, SON RIRE, SES YEUX RIEURS... QUE J'AI TROUVÉ L'AMOUR.
IL Y A DE CELA QUELQUES ANNÉES, LA MÈRE D'HENRY EST TOMBÉE MALADE.
IL A SUIVI DES ÉTUDES DE MÉDECINE DANS L'ESPOIR DE TROUVER UN MOYEN DE LA GUÉRIR, MAIS EN VAIN.
SON ÉTAT ÉTAIT... DÉSESPÉRÉ. LORSQU'ELLE MOURUT, CETTE MAISON PERDIT SON CŒUR. LE BARON, LE PÈRE D'HENRY, UN HOMME DÉJÀ GLACIAL, DEVINT ALORS CRUEL ET COLÉRIQUE. QUANT À HENRY...
... IL EN FUT CHANGÉ. SON SOURIRE ÉCLATANT DISPARUT ET SON CŒUR TENDRE DEVINT DE GLACE.
J'IGNORE SI L'HOMME DONT JE SUIS TOMBÉE AMOUREUSE EST ENCORE EN LUI. MAIS JE CONTINUERAI À LE CHERCHER... COMME IL L'A FAIT POUR MOI.

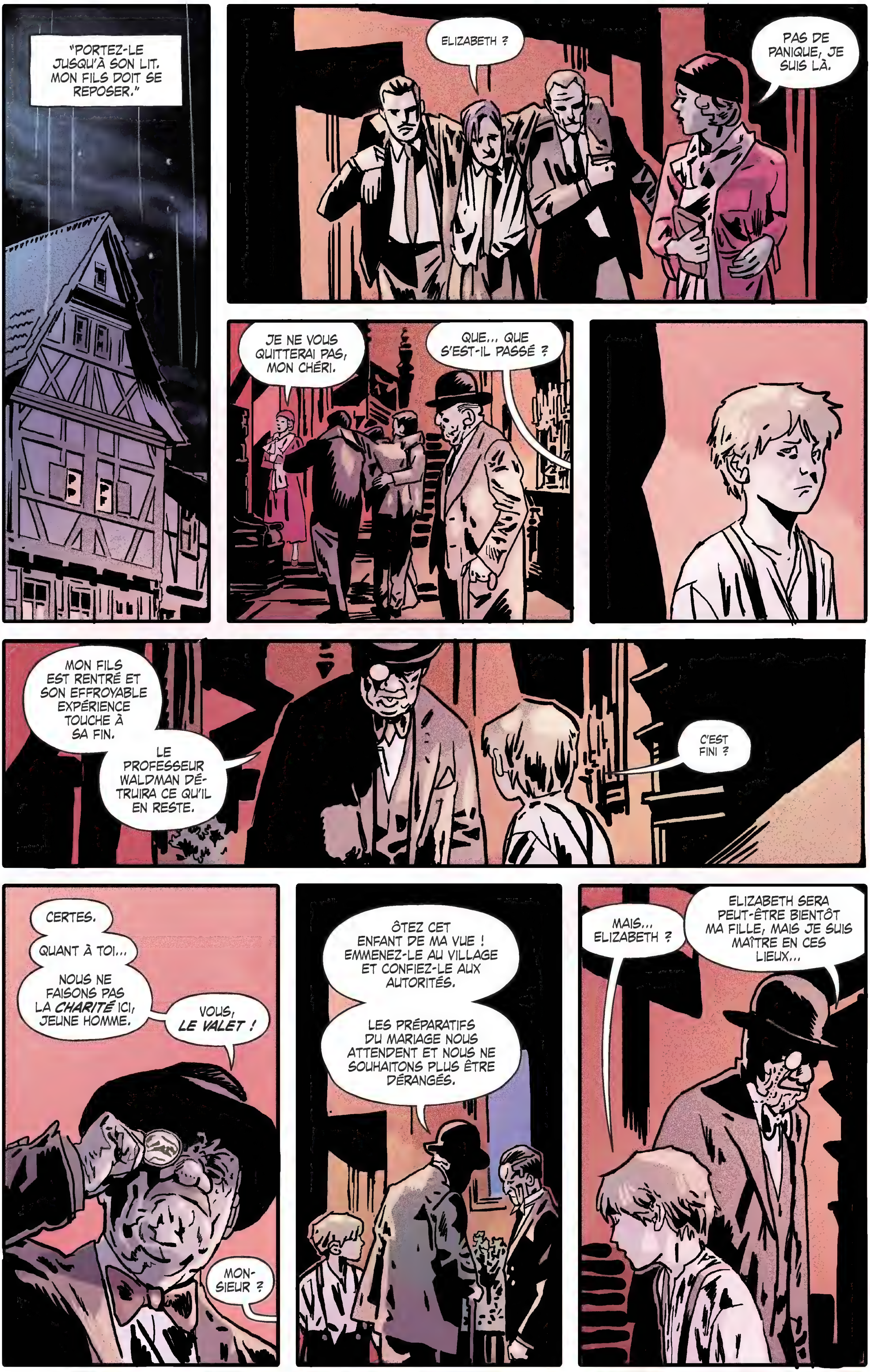
JE LIS AUSSI DANS TON CŒUR, MON PAUVRE GARÇON. QUI AS-TU PERDU ?
TOUT LE MONDE.
ELIZABETH.
LE BARON SOUHAITERAIT VOUS VOIR, SANS DÉLAI.
IL EXIGE QUE NOUS RAMENIONS HENRY.
JE SERAI VITE REVENUE... PEUT-ÊTRE ME FERAS-TU LA CONVERSATION, LA PROCHAINE FOIS.
NE T'INQUIÈTE PAS, PAUL...

"... TOUT IRA POUR LE MIEUX."
RAAAAAAARGH !
"IL L'A TUÉ. LE MONSTRE A TUÉ *FRITZ*."
FRITZ... LE TOURMENTAIT... IL...
ALLONS, REPRENEZ VOS ESPRITS.
QU'ALLONS-NOUS FAIRE ?
LE TUER. COMME N'IMPORTE QUELLE BÊTE SAUVAGE.
DONNEZ-MOI UNE AIGUILLE HYPO-DERMIQUE.
CE SERAIT UN MEURTRE.
NOUS N'AVONS *GUÈRE* LE CHOIX.

PRÊT ?
OUI...
CLIK
CREEEEEAK
RRRRRRRRRH.
THNK

HUK!
UGGGH ?
FUMP
TOC TOC TOC

TOC TOC TOC
VOUS ÊTES BLESSÉ ?
UNE BROUTILLE. ALLEZ DONC OUVRIR LA PORTE.
ELIZABETH ET VOTRE PÈRE SONT EN CHEMIN POUR VOUS VOIR.
ILS VEULENT VOUS RAMENER À LA MAISON, HENRY.
VENEZ M'AIDER, VITE.
HUF
UGGHH.
HUFF
HUFF
ELIZABETH ?
HENRY ?
TU ES ÉPUISÉ, FILS. JE TE RAMÈNE À LA *MAISON*.
JE NE PEUX PAS. MON TRAVAIL. QU'ADVIENDRA-T-IL DE MON EXPÉRIENCE ?
JE VEILLERAI...
"... À CE QU'ELLE SOIT *DÉTRUITE* SANS QU'ELLE SOUFFRE."

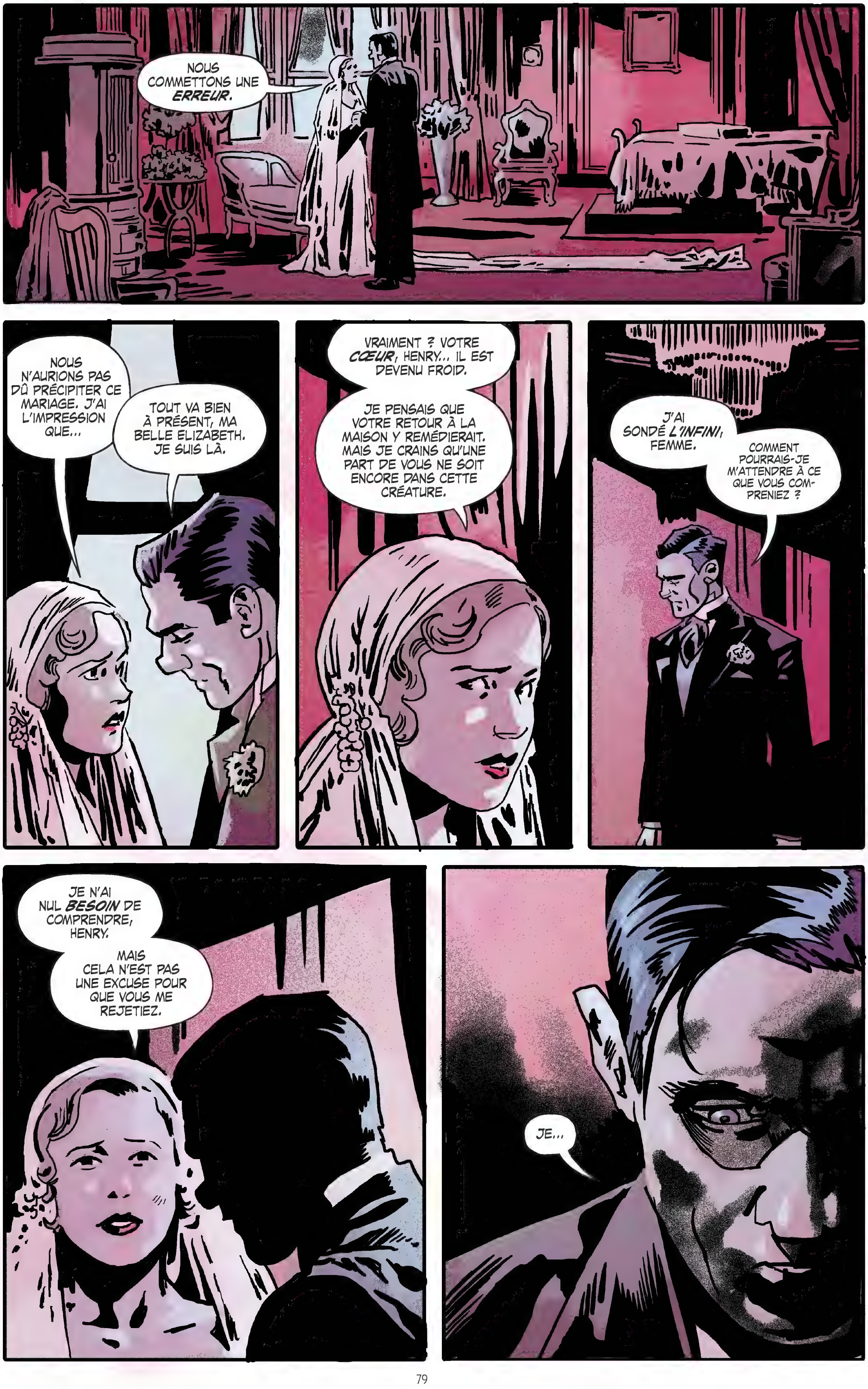

"PORTEZ-LE JUSQU'À SON LIT. MON FILS DOIT SE REPOSER."
ELIZABETH ?
PAS DE PANIQUE, JE SUIS LÀ.
JE NE VOUS QUITTERAI PAS, MON CHÉRI.
QUE... QUE S'EST-IL PASSÉ ?
MON FILS EST RENTRÉ ET SON EFFROYABLE EXPÉRIENCE TOUCHE À SA FIN.
LE PROFESSEUR WALDMAN DÉTRUIRA CE QU'IL EN RESTE.
C'EST FINI ?
CERTES.
QUANT À TOI...
NOUS NE FAISONS PAS LA *CHARITÉ* ICI, JEUNE HOMME.
VOUS, *LE VALET* !
MON-SIEUR ?
ÔTEZ CET ENFANT DE MA VUE ! EMMENEZ-LE AU VILLAGE ET CONFIEZ-LE AUX AUTORITÉS.
LES PRÉPARATIFS DU MARIAGE NOUS ATTENDENT ET NOUS NE SOUHAITONS PLUS ÊTRE DÉRANGÉS.
MAIS... ELIZABETH ?
ELIZABETH SERA PEUT-ÊTRE BIENTÔT MA FILLE, MAIS JE SUIS MAÎTRE EN CES LIEUX...

Nécessitent des
injections plus fréquentes.
Procéderont cependant
à la dissection de
"... ET IL EST TEMPS QUE LES CHOSES REVIENNENT À LA NORMALE."

CREEEAK
"JE N'Y RETOURNERAI *PAS*."

BONHOMME...
JE NE RETOURNERAI PAS À L'ORPHELINAT.
CLOP CLOP CLOP
PEU M'IMPORTE OÙ TU IRAS. MOI, LE BARON M'A DIT DE TE CONFIER AUX AUTORITÉS, JE LUI OBÉIS.
JE N'IRAI PAS !
≈SOUPIR≈
CLOP CLOP CLOP
PAPA... QUE DOIS-JE FAIRE, MAINTENANT ?

À LA MAISON DES FRANKENSTEIN !
CLINK
JE N'ARRIVE PAS À CROIRE QU'ILS AIENT ORGANISÉ LE MARIAGE AUSSI VITE APRÈS QUE...
C'EST SÛR, ÇA CACHE QUELQUE CHOSE.
J'AI CONSCIENCE QUE VOUS ÊTES MON FUTUR BEAU-PÈRE, BARON...
... MAIS AVOIR CHASSÉ CE PAUVRE PETIT...
NE REVENONS PAS LÀ-DESSUS, ELIZABETH. JE...
OH QUE SI, NOUS ALLONS Y REVENIR !
IL AVAIT BESOIN DE NOTRE AIDE, BARON. CE N'EST QU'UN ENFANT.
J'EN AI ASSEZ DE VOUS. LES HOMMES FRANKENSTEIN SE CROIENT MEILLEURS QUE TOUT LE MONDE.
SOUPIR
JE DOIS PARLER À HENRY.

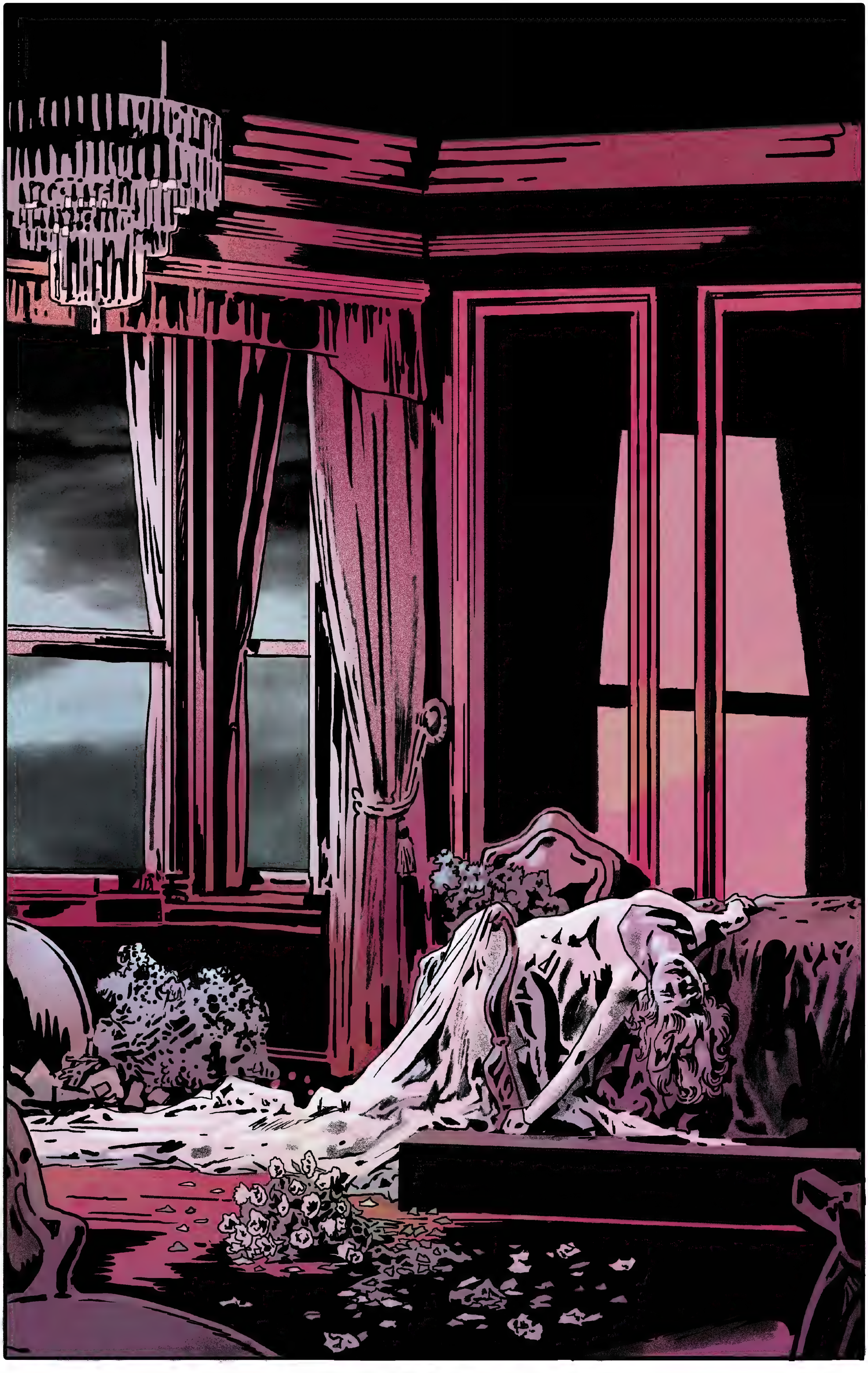

NOUS COMMETTONS UNE ERREUR.
NOUS N'AURIONS PAS DÛ PRÉCIPITER CE MARIAGE. J'AI L'IMPRESSION QUE...
TOUT VA BIEN À PRÉSENT, MA BELLE ELIZABETH. JE SUIS LÀ.
VRAIMENT ? VOTRE CŒUR, HENRY... IL EST DEVENU FROID.
JE PENSAIS QUE VOTRE RETOUR À LA MAISON Y REMÉDIERAIT. MAIS JE CRAINS QU'UNE PART DE VOUS NE SOIT ENCORE DANS CETTE CRÉATURE.
J'AI SONDÉ L'INFINI, FEMME.
COMMENT POURRAIS-JE M'ATTENDRE À CE QUE VOUS COMPRENIEZ ?
JE N'AI NUL BESOIN DE COMPRENDRE, HENRY.
MAIS CELA N'EST PAS UNE EXCUSE POUR QUE VOUS ME REJETIEZ.
JE...

SENTEZ-VOUS CECI ?
JE VOUS AIME ENCORE. JE VOUS AIMERAI *TOUJOURS*.
SEULEMENT... JE NE SAIS PLUS SI CELA EST *SUFFISANT*.
IL FAUT QUE JE SACHE...
M'AIMEZ-VOUS ENCORE ?
JE...
TOC TOC
C'EST LE DOCTEUR WALDMAN !
HENRY, NE ME LAISSEZ PAS !
NON, CHÉRIE. RESTEZ ICI.

HENRY ! HENRY !
CLIK
HENRY, PITIÉ !
WALDMAN A ÉTÉ ASSASSINÉ DANS LA TOUR ! LE MONSTRE...
LE MONSTRE ?
IL A ÉTÉ APERÇU DANS LES COLLINES, SEMANT LA TERREUR SUR LE VERSANT DES MONTAGNES.
PRES-SONS !

RRRRRRRR.
PITIÉ, NON !
JE VOUS EN PRIE.

"MA TRÈS CHÈRE ELIZABETH."
"JE VOUS GARDERAI AU FOND DE MON CŒUR..."
"... JUSQU'À LA FIN DES TEMPS..."

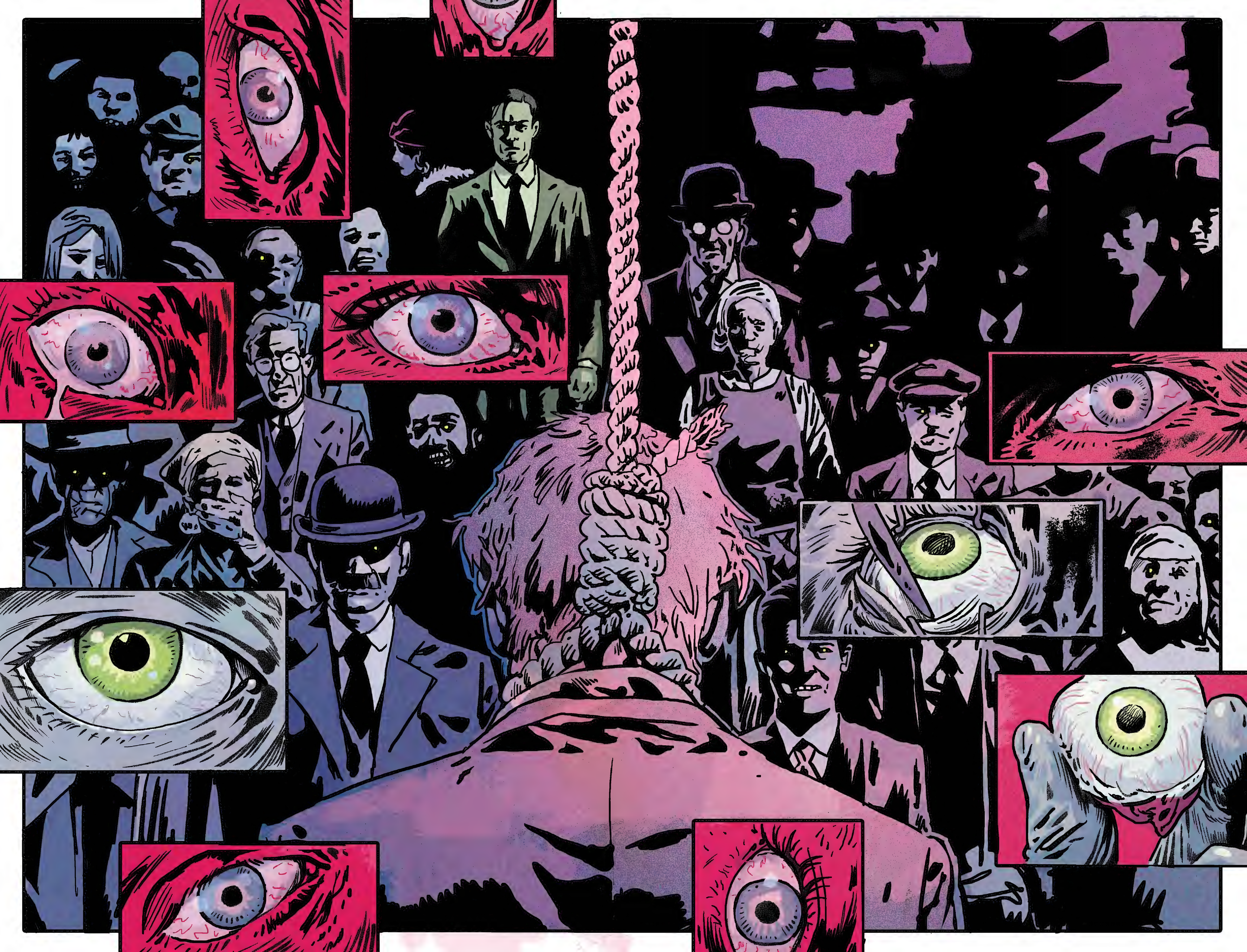


CHAPITRE 4
LES YEUX D'UN MONSTRE

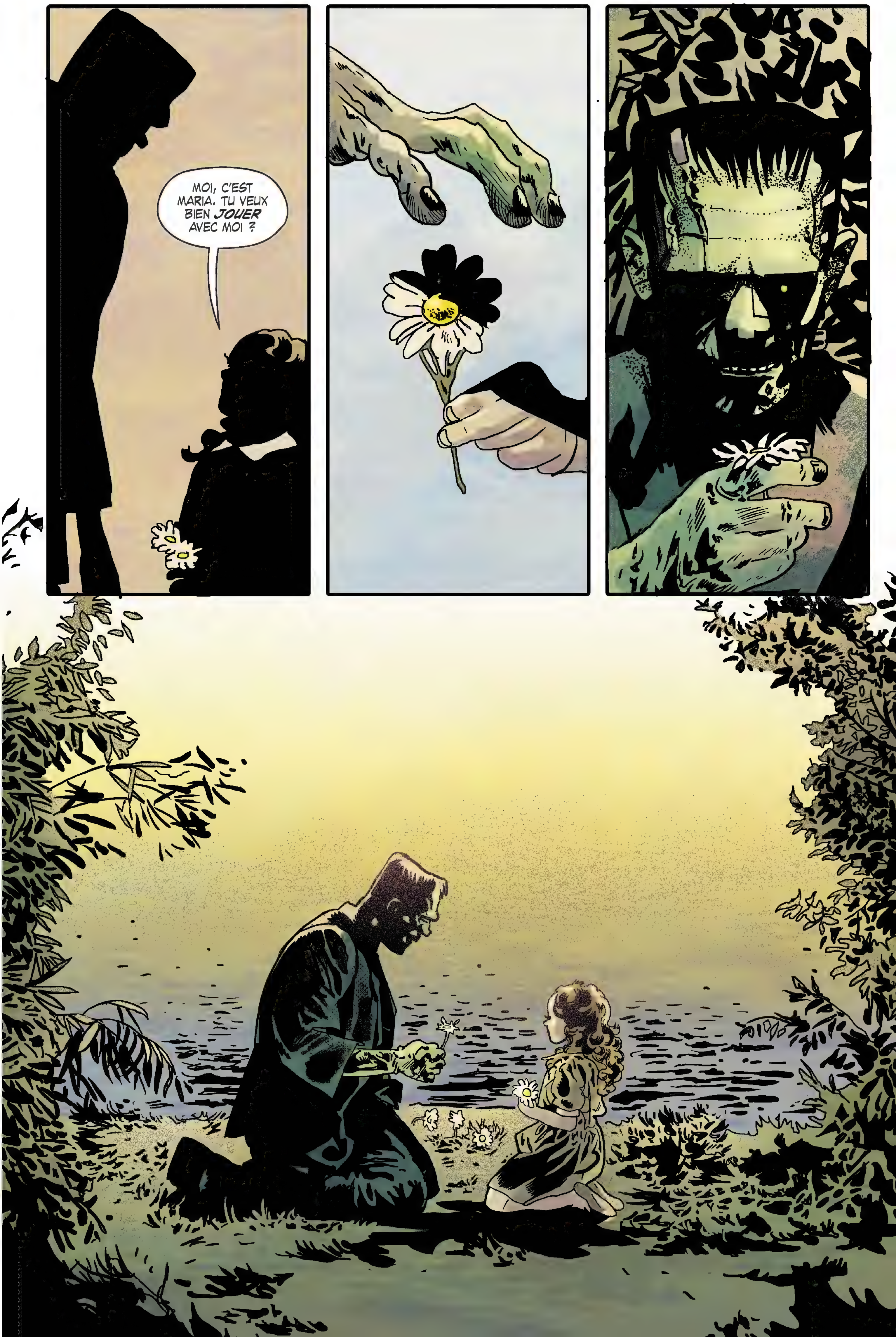
C'EST BARBARE.
C'EST...
... NÉCESSAIRE.

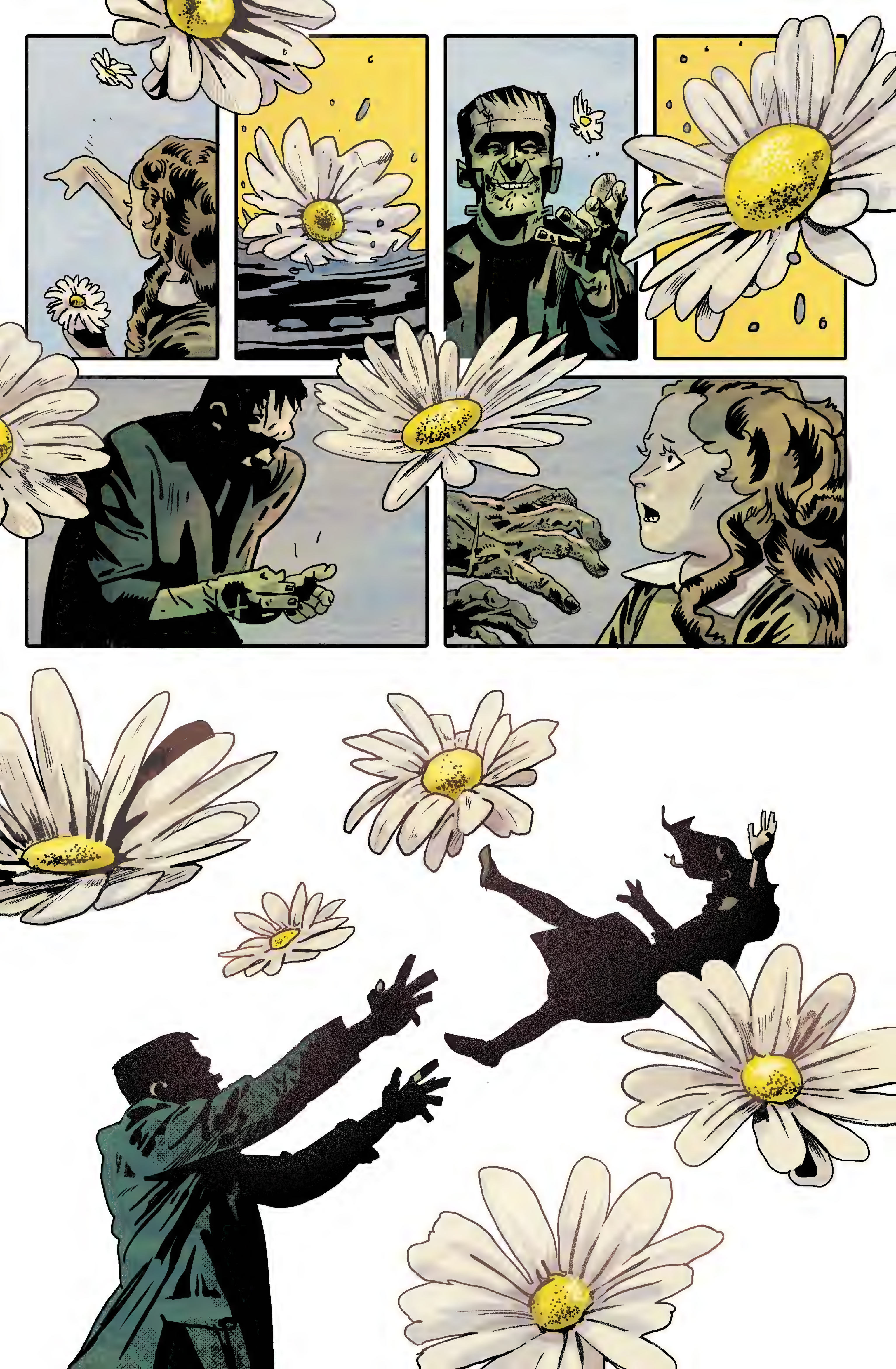
JE... JE NE SAIS PAS, HENRY. CELA ME SEMBLE INJUSTE.
NE VOUS EN FAITES PAS, CHÉRIE. D'AUCUNS QUALIFIERAIENT CELA DE *PROGRÈS*.
CET HOMME... CET *ANIMAL*... NE FERA PLUS DE MAL À PERSONNE. *JAMAIS*. ET QUI SAIT, AU BOUT DU COMPTE... IL SERA PEUT-ÊTRE UTILE.
UTILE ?
JE CROIS QUE C'EN EST PLUS QU'ASSEZ, MON VIEUX. NE VOYEZ-VOUS PAS QU'ELLE EST BOULEVERSÉE ?
...
RECONNAISSEZ AU MOINS QUE VOTRE RÉCENTE OBSESSION POUR LA MORT EST ASSEZ... *PERTURBANTE*.
OH ?
JE VOUS "PERTURBE", ROBERT ?
ALLONS, HENRY. LAISSEZ CE PAUVRE ROBERT EN PAIX.

HENRY...
≈SOUPIR≈
JE... VOUS SAVEZ COMBIEN JE SUIS ACCAPARÉ PAR MON TRAVAIL.
MAIS MON EXPÉRIENCE SERA BIENTÔT ACHEVÉE. IL NE ME MANQUE PLUS QUE QUELQUES... *ÉLÉMENTS*.
VOUS N'AVEZ QUE CE MOT À LA BOUCHE CES TEMPS-CI, HENRY. C'EST JUSTE QUE...
UNE DERNIÈRE PAROLE ?
JE REFUSE DE VOIR ÇA.
AUCUN...
AUCUN D'ENTRE VOUS NE COMPRENDRA JAMAIS.
SHNK



BONJOUR ?


MOI, C'EST MARIA. TU VEUX BIEN *JOUER* AVEC MOI ?



RRR ?
RAH ?!
HEIN ?

MARIA ? MARIA ?
NON. SEIGNEUR, NON.
OH... MA P'TITE CHÉRIE...
"MON BÉBÉ."

À LA MAISON DES FRANKENSTEIN !
MON DIEU, C'EST MARIA !
OH NON ! LA PAUVRE ENFANT.
MA MARIA... ASSASSINÉE !
C'ÉTAIT UN GÉANT ! UN MONSTRE DIFFORME.
IL EST EN VIE.

D'ABORD, FRITZ. ENSUITE, IL S'EN EST PRIS À VOUS. ET *MAINTENANT*...
CE N'ÉTAIT QU'UNE FILLETTE. UNE ENFANT INNOCENTE...
ELIZABETH, JE...
C'EST MA FAUTE.
ET J'Y METTRAI UN TERME MOI-MÊME.
DE MES MAINS...

IL FAUT TROUVER LE *MONSTRE* !
DANS LES MONTAGNES !
VOUS AURIEZ VU...
HÉ LÀ, PETIT ! TU N'AS RIEN À FAIRE ICI !
RENTRE CHEZ *TOI*.
JE NE DOIS PAS RECULER.
IL FAUT QUE ÇA CESSE.

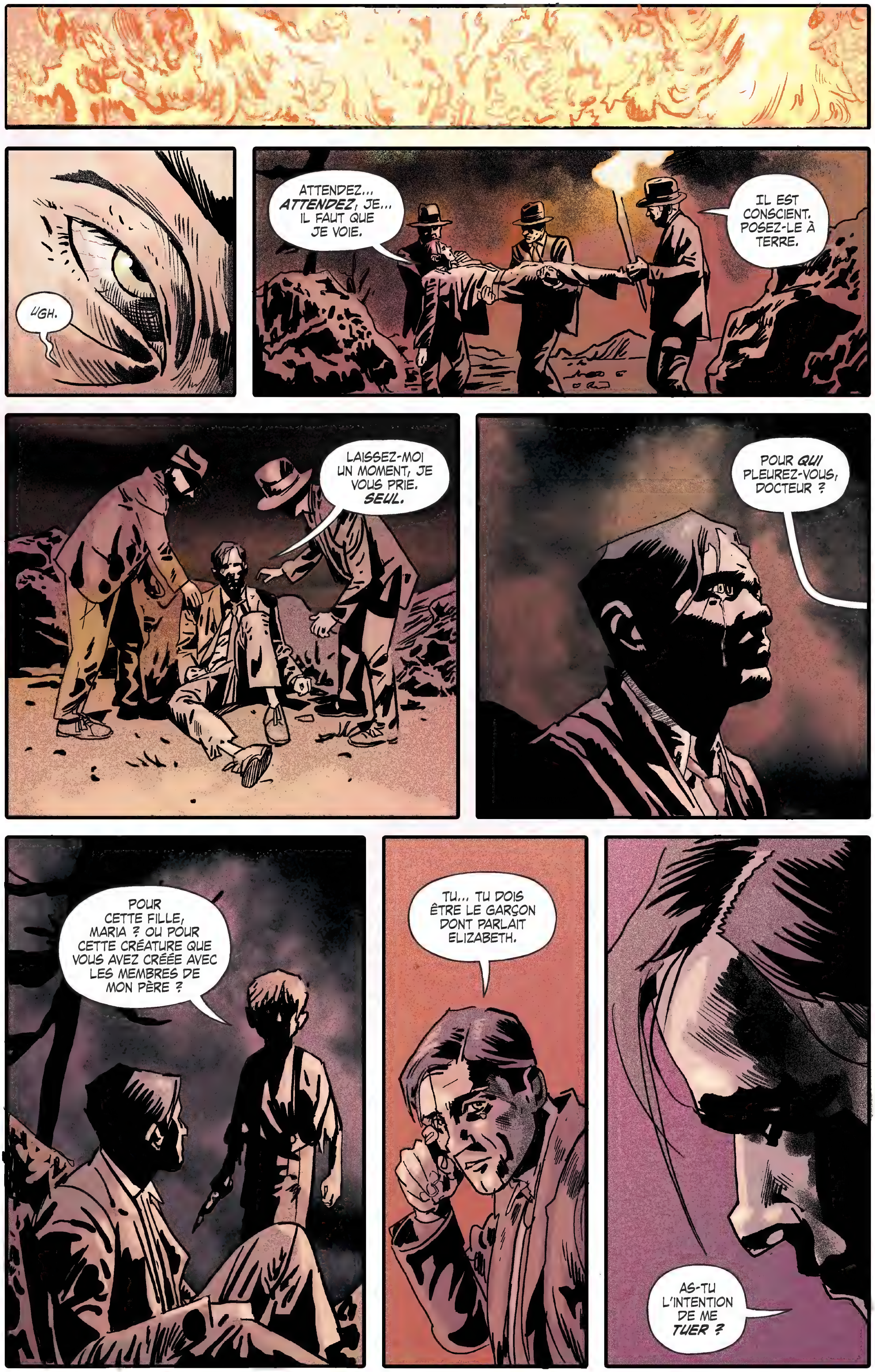
DISPERSEZ-VOUS ! NOUS DEVONS LE TROUVER !
TOI !
DANS MA FRÉNÉSIE, J'AI PENSÉ POUVOIR CRÉER LA VIE, MAIS PARMI TOUTES CES ÉQUATIONS, J'AI OUBLIÉ LA SEULE CHOSE QUI TIENT LA SCIENCE EN ÉCHEC.
TU N'AS PAS *D'ÂME*.

JE DOIS TE DÉTRUIRE, MON ENFANT... MON MONSTRE... AINSI, TOI ET MOI CONNAÎTRONS PEUT-ÊTRE LA PAIX.
HURGH
À L'AIDE ! À L'AIDE !

COMPTES-TU
LE TUER ?
PETIT ?

JE CROYAIS T'AVOIR DIT DE... BAH, ON S'EN FICHE.
AS-TU VU LE DOCTEUR ? NOUS AVONS ENTENDU CRIER...
N-NON, JE...
PAR ICI ! VITE !
C'EST LUI. LE MEURTRIER.

IL EST EN VIE !
RAMENONS-LE CHEZ LUI.
L'ASSASSIN EST À NOUS ! BRÛLEZ LE MOULIN !
NON ! CE N'EST PAS SA FAUTE, IL...
TAIS-TOI !
OUMPF.
NON.
BRÛLEZ-LE !


UGH.
ATTENDEZ... ATTENDEZ, JE... IL FAUT QUE JE VOIE.
IL EST CONSCIENT. POSEZ-LE À TERRE.
LAISSEZ-MOI UN MOMENT, JE VOUS PRIE. SEUL.
POUR QUI PLEUREZ-VOUS, DOCTEUR ?
POUR CETTE FILLE, MARIA ? OU POUR CETTE CRÉATURE QUE VOUS AVEZ CRÉÉE AVEC LES MEMBRES DE MON PÈRE ?
TU... TU DOIS ÊTRE LE GARÇON DONT PARLAIT ELIZABETH.
AS-TU L'INTENTION DE ME TUER ?

JE N'ESSAIERAI PAS DE T'EN EMPÊCHER.
J'AI PERDU QUELQU'UN... DE TRÈS CHER À MON CŒUR. JE VOULAIS TOUS NOUS LIBÉRER DU JOUG DE LA *MORT* AFIN QUE NOUS...
JE M'EN FICHE.
JE ME FICHE DE CE QUE VOUS VOULIEZ, OU DE VOS RAISONS.
VOUS N'ÊTES PAS LE SEUL À AVOIR PERDU QUELQU'UN.
J'AI ÉTÉ STUPIDE DE CÉDER À L'ATTRAIT DE CETTE LUMIÈRE AVEUGLANTE AU CŒUR MÊME DE LA VIE. DE CONTREVENIR À L'ORDRE NATUREL DU MONDE.
PITIÉ, POURRAS-TU ME ***PARDONNER ?*** JE NE VOULAIS PAS...

PETIT ?
TU LES VOIS ?

JE LES VOIS.
Fin

FRANKENSTEIN

Je me demande combien d'âmes compatiront aux tourments de ta créature… Bien plus qu'il n'en faudrait, j'imagine.
Extrait de *Mary Shelley*, biopic réalisé par Haifaa AL-MANSOUR, 2018

Le monstre de Frankenstein figure sans nul doute au rang des icônes les plus emblématiques de l'épouvante. De celles que l'on peut dessiner grossièrement à main levée d'une simple mention, ou dont l'anguleuse silhouette s'esquisse d'elle-même dans notre cerveau (anormal ou non) à sa seule évocation.

Et si le propos peut sembler audacieux, voire hérétique, aux oreilles des plus scolaires érudits, cette longévité imprimée au fer dans l'inconscient général, on la doit pourtant moins à la magistrale œuvre littéraire de l'illustre Mary SHELLEY qu'à l'adaptation cinématographique qu'en tire en 1931 le très britannique James WHALE pour le compte des studios de cinéma Universal.

Maintes fois vu, revu, corrigé, déformé, voire parodié jusqu'à l'excès, ce grand mythe fondateur du fantastique et de la science-fiction s'est durablement cristallisé par le prisme du film de cet honorable homme de théâtre qui, grâce à ses collaborateurs et influences, érigea la créature au rang d'attachant martyre de la condition (in)humaine. De vagabond dans la quête du Soi. De grand sacrifié à la cause du progrès aveugle et de l'égoïsme scientifique. Si populaire aux yeux du grand public qu'on en vint à le baptiser à tort du nom de Frankenstein, pourtant le sobriquet du savant fou qui le créa de toutes pièces avant de lui insuffler la vie. Une confusion d'abord entérinée par la dramaturge Peggy WEBLING, puis la multitude de suites, *spin-off* et autres *crossovers* qui suivirent ce chef-d'œuvre séminal produit par les studios Universal, bien trop heureux d'exploiter la bête dans ce que l'on pourrait qualifier de toute première licence horrifique du septième art. Plus qu'honorable pour ce que le savant Henry Frankenstein considère comme un simple assemblage de matériaux.

Le *Frankenstein* de WHALE sort le 21 novembre 1931, soit quelques neufs mois après le *Dracula* de Tod BROWNING, premier d'un corpus de films d'horreur légendaires par la suite rassemblés sous l'appellation *Universal Monsters*. Une gestation matricielle au sens on ne peut plus fort du point de vue symbolique, sachant que le récit de Frankenstein est en filigrane celui d'une naissance. Celle d'un être tout à fait hors du commun.

L'histoire est entrée dans l'Histoire : un scientifique prit de folie des grandeurs crée de toutes pièces un étrange et macabre homoncule assemblé à partir de morceaux de cadavres piochés illégalement dans les morgues et les cimetières. Animée par les arcanes de l'alchimie, la créature s'éveille au monde et, rejetée par son démiurge créateur à cause de sa laideur, erre sur les chemins de l'illumination qui la mèneront à exercer, non sans un certain sens de la philosophie, une juste et amère revanche sur son « géniteur » et ses proches.

Conte philosophique teinté d'horreur gothique, le roman foisonnant de Mary SHELLEY eut d'abord les honneurs d'une adaptation sous forme de court-métrage en 1910, réalisé par J. SEARLE DAWLEY et produit par Edison Studios – fondé par Thomas EDISON qui n'est autre qu'un des grands piliers de l'énergie électrique (une bien amusante confluence du destin). Restée relativement anonyme, cette première tentative de pérenniser l'œuvre de SHELLEY sera suivie en 1927 par une version adaptée pour les planches, rédigée par la susmentionnée Peggy WEBLING. La dramaturge fit parvenir sa version (fort simplifiée par rapport au roman, ce qui agaça déjà quelques critiques) à un certain Hamilton DEANE, homme de théâtre irlandais à qui l'on doit la pièce *Dracula* d'où découla plus tard le film de BROWNING. Les deux monstres sont, de fait, extrêmement liés dans l'inconscient collectif. Et parce qu'on ne change pas une équipe qui gagne, c'est finalement à John BALDERSTON, scénariste du dit *Dracula*, que la Universal racheta les droits d'une adaptation américaine de la pièce de WEBLING, à l'origine prévue pour un long-métrage qui ne vit jamais le jour. Ainsi, les prémices du projet *Frankenstein*, à l'image de la créature, consistent déjà en un assemblage de pièces disparates issues d'une même attention : donner corps à la créature en trois dimensions.

Le succès de *Dracula* aidant, il est tout d'abord décidé de ne pas changer la formule responsable de ce petit triomphe horrifique. C'est ainsi à Béla LUGOSI, sémillant et suave interprète du célèbre comte vampire, que se voit initialement proposer le rôle du monstre de Frankenstein, prévu alors pour être dirigé par le réalisateur franco-américain Robert FLOREY. Deux bobines de test sont tournées, mais le comédien hongrois, tout gorgé du récent prestige rencontré dans la peau du vampire des Carpates, estime que ce rôle muet et grotesque n'est pas à la hauteur de la finesse de son répertoire dramatique et préfère donc décliner l'offre. Notons une certaine ironie dans ce caprice quand, dix ans plus tard, l'acteur disgracié endossera finalement le costume de la créature pour les besoins de *Frankenstein rencontre le loup-garou* avec en bout de course une prestation aussi monolithique que peu émouvante.

Dans un même temps, le script revisité par FLOREY ne convainc pas les producteurs et ceux-ci décident donc de se passer de ses services. Lot de consolation : FLOREY et LUGOSI feront équipe l'année suivante sur une adaptation (convenable à défaut d'être entrée dans la légende) d'un autre grand maître du suspense et de l'épouvante : *Double assassinat dans la rue Morgue*, d'après Edgar ALLAN POE. Cependant, certaines idées validées par le réalisateur seront conservées à l'écran dans le résultat final, des éléments aujourd'hui indissociables du mythe dont ils ont depuis durablement intégré le canon. Comme la présence de Fritz, l'assistant bossu, le fait que la créature ne soit plus animée par l'alchimie mais par galvanisation électrique (celle de la foudre, pour être précis) et que cette dernière se voit greffer un cerveau de mauvaise qualité pour justifier ses exactions futures.

Entre alors en scène l'homme providentiel : James WHALE, ancien chef décorateur de théâtre et personne en devenir au sein d'Hollywood. Son troisième long-métrage, *Les Anges de l'Enfer*, est produit par ni plus ni moins que l'entrepreneur Howard HUGUES, en soi une bien belle carte de visite. Européen et homosexuel assumé[1], WHALE apporte au projet une sensibilité toute particulière et bienvenue : fraîcheur, audace, énergie et touches d'humour jalonnent la trame du récit, l'imposant d'entrée de jeu comme un objet cinématographique plus riche et enthousiasmant que ne l'était le *Dracula* de BROWNING, film plus sage, rigide et engoncé dans un carcan de théâtre filmé. Un comble amusant lorsque l'on connaît WHALE.

Pour autant, WHALE n'en oublie pas, avec force malice s'il en est, de rendre hommage à ses origines artistiques. En effet, le film s'ouvre par une introduction durant laquelle le comédien Edward VAN SLOANE (ici le professeur Waldmann, également Van Helsing dans *Dracula*) s'extrait d'un rideau de théâtre afin d'avertir les spectateurs de la dimension choquante du spectacle auquel ils vont assister. La délectation manifeste du réalisateur à briser ainsi le quatrième mur est une première marque évidente de sa capacité à faire montre d'humour au sein des récits les plus fantasmagoriques. Son *Homme Invisible*, un an plus tard, en sera un nouveau réjouissant témoignage. Autre insistance du réalisateur : imposer d'entrée de jeu une force plastique à son film en piochant tout d'abord dans l'esthétique de l'expressionnisme allemand, mouvement artistique qui se traduit à l'image par l'usage de décors tortueux aux perspectives biscornues, visant à transmettre l'état d'esprit des protagonistes. Un choix hautement efficace lorsque lesdits protagonistes sont un savant en pleine démence et un monstre au comportement infantile, sans voix ni repères moraux. Inspiré par le *Metropolis* de Fritz LANG, WHALE réemploie par clins d'œil ses accessoires rétrofuturistes pour ériger le laboratoire du scientifique fou, confié aux soins de Kenneth STRICKFADEN, décorateur et spécialiste en effets électriques dont le travail fut si influent qu'on le singea dans les suites du film avant qu'il ne devienne une constante dans presque toutes les itérations de l'histoire de Mary SHELLEY, au cinéma comme ailleurs.

Mais la pièce maîtresse de cet ensemble de talents, c'est l'interprète de la créature : Boris KARLOFF, 44 ans. De son vrai nom William HENRY PRATT, l'acteur britannique dispose déjà d'un palmarès d'une centaine de films à son actif lorsque WHALE lui propose le rôle du monstre – qui restera anonyme lors du générique d'ouverture, son nom étant remplacé par un point d'interrogation. Si Karloff rechigne d'abord à s'enlaidir, les aptitudes du maquilleur Jack PIERCE (l'homme derrière presque tous les faciès monstrueux des *Universal Monsters*) le poussent à s'investir pleinement dans l'incarnation de ce qui sera l'attraction principale du long-métrage : postiche carrée, pose de paupières factices, chaussures compensées, travail de mime… L'arrivée dans le champ de KARLOFF, dos à l'objectif avant de se retourner avec lenteur pour dévoiler toute sa superbe monstruosité, demeure l'un des chocs les mieux amenés de toute l'histoire du cinéma d'épouvante gothique.

Toutefois, pour contrecarrer à l'effroi initial, tout le travail conjugué de l'équipe en présence sur le film génère en fin de compte une empathie inédite pour un monstre de cinéma, une marque de fabrique qui finira par être l'apanage de toutes les créatures qui suivront, telles que le loup-garou, la momie ou la créature du lac noir. Touchant et pathétique, KARLOFF s'impose très vite comme le anti-héros de cette fable macabre, perdu dans un monde qu'il ne comprend pas, saisi aussi bien de tendresse que d'accès de violence face aux beautés et aux cruautés qui lui sont opposées, d'une petite fille curieuse jusqu'aux mauvais traitements infligés par Fritz.

La candeur et les colères du monstre, Michael WALSH les expose dans le présent volume en disséquant avec une empathie mêlée d'horreur toutes ses facettes émotionnelles par le biais des parties qui le composent : les mains d'un père, le cerveau d'un dément, le cœur d'un amoureux… Un concept fort, accessible, offrant une nouvelle vision du mythe, plus intime et permettant de faire écho aux paroles du monstre dans le roman de SHELLEY : *Il y a en moi un amour comme vous n'en avez jamais vu. Il y a en moi une rage qui ne devrait jamais s'échapper. Si je ne suis pas satisfait de l'un, je me laisserai aller à l'autre.* Une logique qui s'applique également ici au personnage de Fritz, autre figure de laissé-pour-compte auquel l'intrigue offre une facette autrement plus tragique et cruelle que ce que le long-métrage laissait entrevoir, sans toutefois lui octroyer d'arc de rédemption. L'altérité n'empêche ainsi guère la monstruosité, et ce qui peut s'expliquer n'est pas justifiable pour autant. Après tout, si Frankenstein n'était pas aussi dur envers son assistant, ce dernier ne le serait pas tout autant. WALSH entraîne son lecteur sur les chemins des erreurs humaines et nous interroge ainsi sur l'intolérance de l'autre, qui font des monstres ce qu'ils sont.

Et pour achever de rendre le monstre, éternelle victime des choses, toujours plus humain à nos yeux, le scénariste prend soin à la fois de l'effacer presque intégralement de l'intrigue en le mentionnant plus qu'en le montrant, mais aussi de l'entourer de divers protagonistes dont les comportements seront tour à tour d'une bonté d'âme sans bornes et d'une méchanceté sans justification aucune. De l'îlot de tendresse incarné par Elizabeth jusqu'au dédain crasseux des élites représentées par les hommes riches. Sans oublier Paul, pivot moral du récit et héros inédit imposé par Michael WALSH, dont il tisse une histoire au sein même des fibres du film de WHALE sans jamais le dénaturer, tout en disposant sur ses frêles épaules d'enfant tous les tenants et aboutissants du drame en présence : la perdition, le deuil, l'amour, le torture, la vengeance et, plus important encore, le pardon. Cet acte de foi a même de sauver jusqu'aux âmes les plus égarées, telles que celle du savant par qui tout commença.

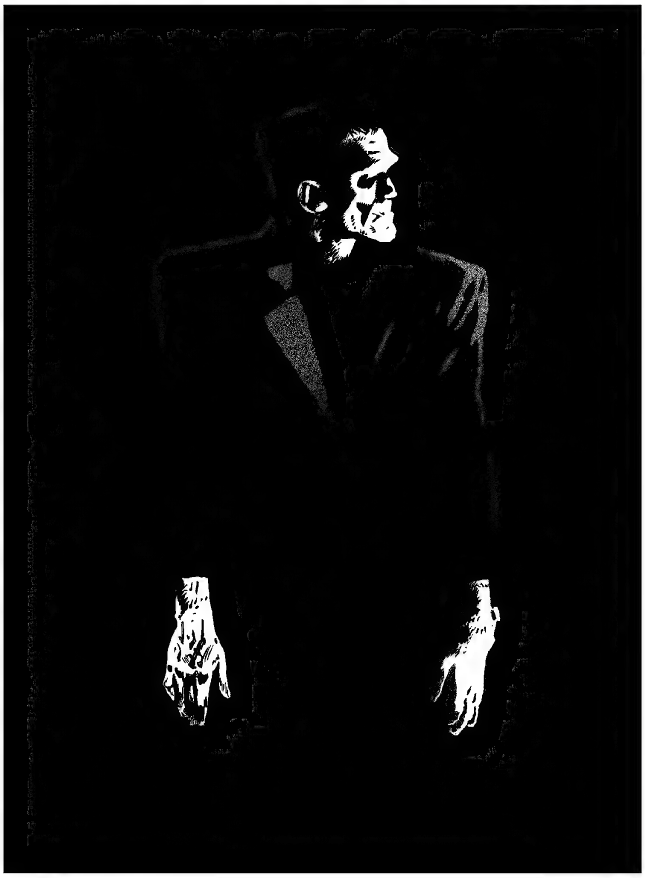
Jamais les tourments de la créature, dont l'existence est aussi contre-nature qu'inspirante, ne vous auront parus plus limpides qu'à l'issue de cette lecture.

Bienvenue dans un monde de dieux et de monstres,

– Arnold PETIT
La Grande Hanterie, Juillet 2025

1. Pour aller plus loin sur le fascinant et tragique destin de James WHALE, visionnez le film oscarisé *Gods and Monsters* (1998), réalisé par Bill CONDON et produit par Clive BARKER, auteur de *Hellraiser* (*N.d.A.*).

GALERIE D'ILLUSTRATIONS
PAR MICHAEL WALSH

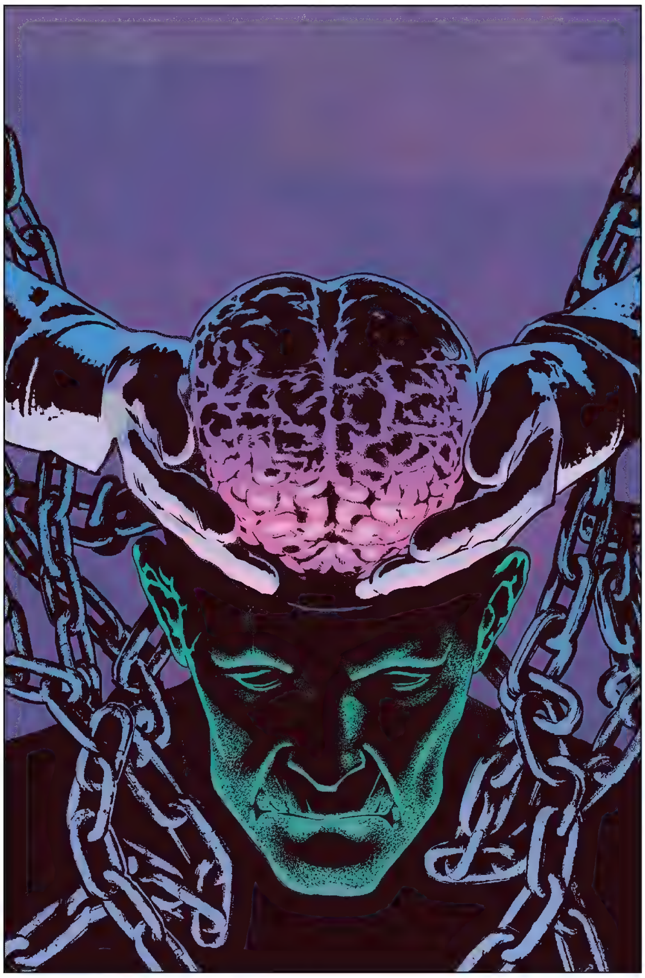


RECHERCHES GRAPHIQUES POUR LA CRÉATURE

COUVERTURES RÉGULIÈRES

PAR MICHAEL WALSH

UNIVERSAL MONSTERS: FRANKENSTEIN #1



UNIVERSAL MONSTERS: FRANKENSTEIN #2

UNIVERSAL MONSTERS: FRANKENSTEIN #3

UNIVERSAL MONSTERS: FRANKENSTEIN #4

UNIVERSAL MONSTERS: FRANKENSTEIN #4, PAR JENNY FRISON

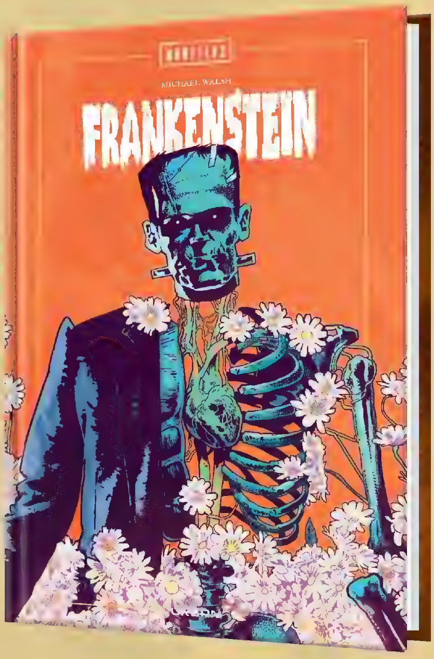
UNIVERSAL MONSTERS: FRANKENSTEIN #2, PAR ANWITA CITRIYA

MONSTERS

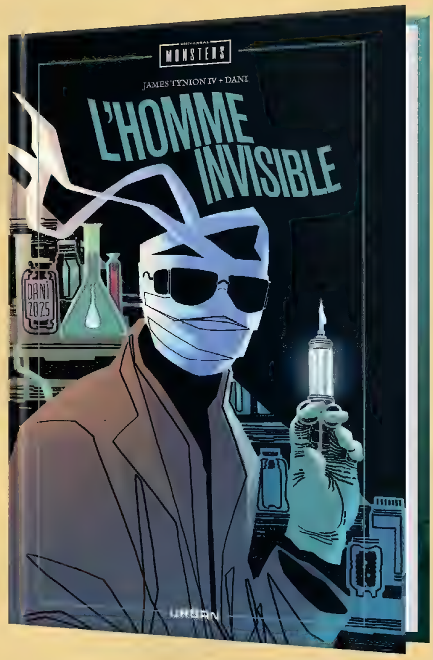
RETROUVEZ LES MONSTRES DES STUDIOS UNIVERSAL CHEZ URBAN !

JAMES TYNION IV
MARTIN SIMMONDS
DISPONIBLE

DAN WATTERS + RAM V
MATTHEW ROBERTS
DISPONIBLE



MICHAEL WALSH
DISPONIBLE



JAMES TYNION IV
DANI
À PARAÎTRE EN 2026

URBAN

FRANKENSTEIN

PREMIÈRE ÉDITION

ILLUSTRATION DE COUVERTURE : MICHAEL WALSH
ILLUSTRATION DE PAGE DE TITRE : DAN QUINTANA
TRADUCTION : ARNOLD PETIT
LETTRAGE : MAKMA (GAËL LEGEARD)
ADAPTATION GRAPHIQUE : RÉBEKAH PAULOVICH
CHARTE GRAPHIQUE URBAN : ÉRIC LAURIN

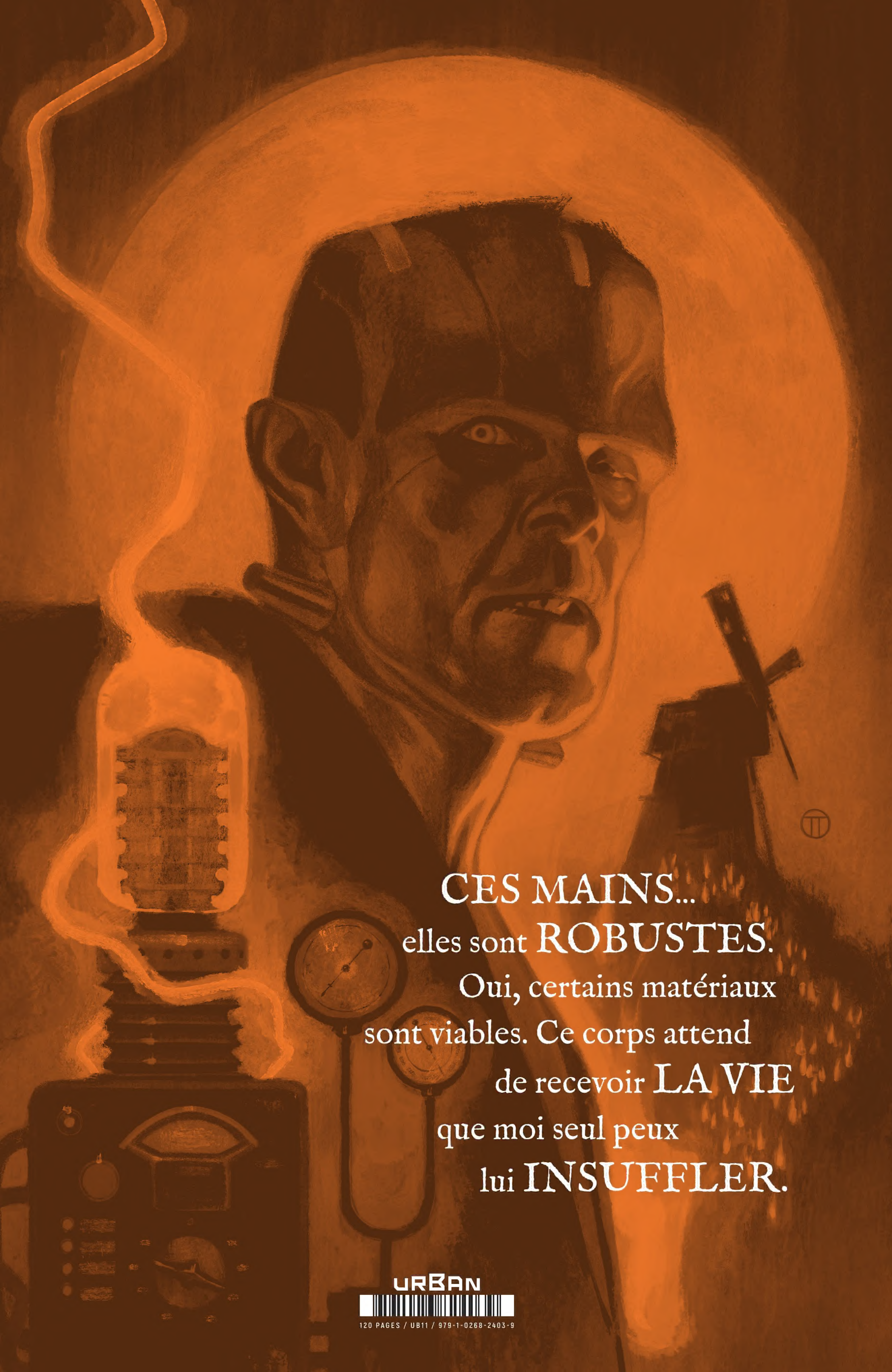
DÉPÔT LÉGAL : OCTOBRE 2025
I.S.B.N. : 979-1-0268-2403-9
ACHEVÉ D'IMPRIMER EN SEPTEMBRE 2025, CHEZ GRAFO,
AVDA CERVANTÈS, 51 DENAC - 48570 BASAURI - ESPAGNE

© 2025 URBAN POUR LA VERSION FRANÇAISE,
TOUS DROITS RÉSERVÉS.

UNIVERSAL MONSTERS © 2025 UNIVERSAL CITY STUDIOS LLC. ALL RIGHTS RESERVED.
IMAGE COMICS® AND ITS LOGOS ARE REGISTERED TRADEMARKS OF IMAGE COMICS, INC.
SKYBOUND™ AND ITS LOGOS ARE © OF SKYBOUND, LLC. ALL RIGHTS RESERVED.

VERSION ORIGINALE (*UNIVERSAL MONSTERS: FRANKENSTEIN* #1-4)
PUBLIÉE AUX ÉTATS-UNIS PAR IMAGE COMICS, INC.

ORIGINAL U.S. LETTERER: BECCA CAREY
ORIGINAL U.S. EDITOR: ALEX ANTONE



CES MAINS...
elles sont ROBUSTES.
Oui, certains matériaux
sont viables. Ce corps attend
de recevoir LA VIE
que moi seul peux
lui INSUFFLER.

UNIVERSAL MONSTERS

FRANKENSTEIN

MICHAEL WALSH

URBAN

URBAN
120 PAGES / UB11 / 979-1-0268-2403-9